

L'autre Parole

La collective des femmes chrétiennes et féministes

Créons la justice, reconnaissons les différences



NO 108, HIVER 2006

Som-mère

Liminaire, <i>par Monique Dumais</i>	p. 3
Bienvenue à Montréal!.....	p. 5
Les flots de Magtogoek, <i>par Marjorie Beaucage</i>	p. 6
Créons la justice..., <i>par Denise Nadeau</i>	p.
Rituel de l'eau, <i>par Denise Couture et Sabrina Di Matteo</i>	p.
Rituel du souffle, <i>par Denise Couture et Sabrina Di Matteo</i>	p.
Créer la justice raciale, <i>par Denise Couture</i>	p.
Des ateliers variés.....	p.
La Dieue chrétienne..., <i>par Denise Couture</i>	p.
Race, spiritualité et foi, <i>par S. Parris, L. Smith-Collins et M. Finlayson</i>	p.
Lesbianisme, croyances et valeurs spirituelles, <i>par Nicole Hamel</i>	p.
La roue de médecine pour la loi sur les Indiens, <i>par Marjorie Beaucage</i>	p.
Pratiques d'écriture de L'autre Parole, <i>par Léona Deschamps et Monique Dumais</i>	p.
Le bille de Vasthi.....	p.
Saviez-vous que..., <i>par Yvette Teofilovic</i>	p.

DESSIN DE LA PAGE COUVERTURE: Annie-Claudine Tremblay

Liminaire

Une grande Rencontre et non un congrès académique, une Rencontre où chaque femme participante pourrait s'exprimer, se laisser vibrer et partager selon les appels entendus et ressentis intérieurement, voilà ce qui était recherché. C'est du 9 au 12 juin 2005, à Montréal, dans les locaux du vaste collège Jean-de-Brébeuf qu'a eu lieu cet événement exceptionnel organisé par *Des Femmes font de la théologie*, cette Rencontre spéciale sur le thème: «Créons la justice, reconnaissons les différences/Creating justice, recognizing differences».

Le défi était immense : permettre un rendez-vous de femmes de cultures variées, de spiritualités diverses. Le plus merveilleux, c'est qu'il a été relevé. Sous la symbolique du fleuve Saint-Laurent, le *Magtogoek* en langue mohawk, des femmes ont afflué de tous les coins du Canada, *a mare usque ad mare* pour cette Rencontre. Reconnaître les différences, c'est comme un fleuve qui reçoit de l'eau, la Vie, de différentes rivières, petites, grandes, qui conjuguent leurs capacités pour devenir un fleuve aux eaux puissantes, parfois tumultueuses. Créer une justice raciale, c'est découvrir avec d'autres, nos voisines, celles que nous rencontrons sur notre route, que nous avons des racines semblables, que nous sommes toutes des êtres humains qui avons besoin de liberté et de toutes

les choses nécessaires à la vie humaine. C'est creuser ensemble dans notre terreau humain pour admirer nos racines, les bien rechausser pour qu'elles produisent feuilles, fleurs et fruits. La variété des ateliers et des soirées a offert un vaste rivage pour partir ensemble vers de nouveaux horizons.

Des femmes font de la théologie/ Women Doing Theology. C'est le nom de notre groupe, car ce qui est visé, c'est un faire avec la divinité, c'est l'exploration de nos champs et chants de spiritualité. Une spiritualité qui n'est pas seulement chrétienne, mais aussi pleine du souffle de la foi autochtone, du judaïsme, du bouddhisme, de l'hindouisme, de l'islam et autres inspirations.

Organiser un tel événement a demandé beaucoup de temps, de patience, d'écoute, de recherche de consensus. De nombreuses épreuves ont dû être surmontées pour travailler ensemble avec des mentalités différentes, alors que nous ne nous connaissions pas. Il a fallu plusieurs rencontres pour prendre des décisions, les gommer, puis les récupérer ensuite pour le meilleur et pour le pire. L'efficacité s'est retrouvée souvent à la porte, car il nous importait de prendre le temps de nous écouter même si nous ne parvenions pas toujours à nous comprendre complètement. Nous avançons malgré tout, faisant le pari que nous parvien-

drions à un résultat qui dépasserait nos attentes. Une foi sans défaillance, une espérance qui apparaissait téméraire et une générosité de cœur nous ont guidées tout au long de ces préparatifs qui ont duré près de deux ans et demi.

L'amplitude de notre désir et la joie de nous retrouver avec toutes nos différences, nos idées souvent opposées nous ont gardées en pleine vitalité et à la recherche d'une façon de vivre, avec tolérance et plénitude.

La collective L'autre Parole a apporté une contribution de grande qualité à l'événement grâce à la présence au comité organisateur de Denise Couture, Denise Nadeau, Paule-Renée Villeneuve, moi-même, ainsi que de Fati-

ha Gatre-Guemiri de la Grappe féministe et interspirituelle. Signalons aussi l'apport du groupe Phobé qui a su donner au rituel d'ouverture une vraie couleur québécoise en interprétant des chants du terroir.

Ce numéro de *L'autre Parole* offre donc toute une variété de points d'eau, de jaillissements, de fluctuations, de vagues, de torrents, et bien d'autres effets fluides qui sauront toujours nous parler.

Monique Dumais
Houlida

La revue *Making Waves* consacre également son numéro d'hiver 2006 à la Rencontre *Créons la justice, Reconnaissons les différences*. Ce numéro sera bilingue. On y trouvera d'autres textes intéressants sur la Rencontre. On peut se procurer *Making Waves* à l'adresse suivante :

Women's Inter-Church Council of Canada
47 Queen's Park Cr. E.
Toronto, Ontario M5S 2C3
Téléphone : (416) 929-5184
Télécopieur : (416) 929-4064
Courriel : wicc@wicc.org
Site Internet : <http://www.wicc.org>

Bienvenue à Montréal!

Chaque participante a reçu ce mot de bienvenue à son arrivée à la Rencontre.

Nous souhaitons la bienvenue à chacune, à toi qui viens du Québec, du Canada, à toi qui viens d'une autre partie du monde, pour participer à notre grande Rencontre féministe, *womanist* et *interspirituelle*.

Nous nous rappelons que nous sommes sur les territoires traditionnels du peuple Mohwak.

Femmes du Québec, du Canada, des Premières Nations, de la diaspora et femmes des communautés du monde, nous sommes appelées à créer ensemble des moments exceptionnels, à bâtir de nouvelles façons d'être et à mettre en relation nos différentes traditions spirituelles, culturelles et religieuses.

Nous sommes réunies

- pour célébrer et vivre ensemble *l'interspiritualité* féministe,
- pour résoudre les problèmes d'inégalité en agissant avec solidarité pour apporter des changements positifs,
- pour transformer nos rapports et créer la justice raciale.

L'interspiritualité commence en chaque femme. Elle s'expérimente dans la rencontre entre les femmes, c'est le lieu d'une quête spirituelle. Nous apportons chacune avec nous nos expériences à l'intérieur et à l'extérieur des différentes traditions spirituelles. Nous invitons toutes les femmes à sortir du silence afin de créer ensemble un nouvel espace. Dans nos rencontres, nous nommerons et interpréterons nos expériences et nos émotions. En partageant nos histoires, nous créerons des liens l'une avec l'autre et nous formerons de nouvelles amitiés. *L'interspiritualité* est une création collective et rend possible une nouvelle compréhension de nos identités spirituelles.

Nous sommes invitées à vivre notre bilinguisme et notre multilinguisme, selon une approche innovatrice qui a déjà été expérimentée par l'équipe organisatrice. Il s'agit pour chacune d'essayer de comprendre la langue de l'autre selon ses capacités, en s'aidant mutuellement dans la traduction. Lors des grands rassemblements, nous pourrions suivre avec des écouteurs la traduction simultanée. Dans les ateliers, nous demandons aux participantes d'assurer la traduction l'une à l'autre selon les besoins. Dans les rencontres informelles, chacune tentera de communiquer selon ses possibilités. Il y aura des rires, des frustrations et de nouvelles compréhensions. Ainsi se construiront les relations. Nous vous encourageons à dépasser les différences de langues. Que le mouvement des eaux du *Magtogoek*, «le chemin qui marche» en algonquin, nous donne d'aller ensemble sur des chemins nouveaux, pleins de vie, en reconnaissant toutes nos capacités de femmes différentes et uniques!

Créons la justice, célébrons nos différences!

Commençons notre voyage *interspirituel*!

LES FLOTS DE MAGTOGOEK

Si nous nous rencontrions au bord du fleuve?

Marjorie Beaucage

Marjorie Beaucage est une Franco-Métis du Manitoba, engagée à faire le pont, à créer des nouvelles relations entre cultures et à imaginer d'autres façons d'être à travers sa caméra.

Les rencontres qui rassemblèrent toutes les participantes, le soir, au début des matinées et le dimanche matin, prirent la forme de rituels. Les femmes formaient un grand cercle. Un long tissu, fait de différents bleus, serpentait sur le plancher de la salle et symbolisait les flots du fleuve. Il y eut du mouvement : des symboliques, des prières, des chants, des danses, des regards partagés. Il y eut des paroles de femmes : des paroles sacrées, des poésies, des échanges, des mots d'enseignement, d'engagement et de sagesse, des récits d'expériences. Les Européens qui s'installèrent sur la terre que nous appelons maintenant le Québec et le Canada, arrivèrent par le fleuve que les Mohawks appelle *Magtogoek*. C'est au bord du *Magtogoek*, à Montréal, que les femmes de la rencontre *Créons la justice, Reconnaissons les différences* se sont rencontrées. Marjorie Beaucage raconte la symbolique du fleuve.

L'invitation de venir au bord du fleuve, un endroit où les femmes se sont toujours rencontrées pour puiser de l'eau, pour laver les vêtements, pour se raconter des histoires et pour

se donner des conseils, est une très vieille tradition dans ce pays. Nous l'avons actualisé et transformé en une Rencontre interspirituelle de femmes. Puisque nous appartenons à différentes traditions, le défi consistait à créer un espace pour reconnaître nos différences plutôt que d'être absorbées par un seul courant. «Installer son campement» à la Rencontre, au bord du fleuve, cela signifiait se sentir bienvenue, reconnue et en sécurité et prendre sa propre place. Le premier soir, les trois «R», Respect, Relations et Responsabilité, furent adoptés comme les trois principes d'action pour guider l'autoformation de chacune et la recherche de nouvelles manières d'être ensemble. Le plus grand défi dans le projet collectif de reconnaître les différences est de «déprogrammer» les manières habituelles de nous rencontrer et de faire de la place pour que quelque chose de nouveau puisse arriver.

Les «campements» furent organisés en fonction des quatre directions et des quatre saisons de naissances. Puisque chaque personne humaine est née, chaque personne humaine a sa place

dans le Cercle de la Vie. Un bon point de départ pour reconnaître les différences est de reconnaître les dons de chacune reçues de son propre héritage de naissance.

Magtogoek est un chemin liquide. Comment abordons-nous ce fleuve de changement? La différence, c'est comme les flots qui nous traversent, qui font des vagues en soi et tout autour de soi... Pouvons-nous nager dans ces flots? Construisons-nous des barrages? Des ponts? Avironnons-nous sur le fleuve pour l'admirer ou pour exploiter ses ressources, pour entrer dans le Cercle de la Vie ou pour se déplacer sans remarquer au passage la Vie qui est là?

Les échanges, les ateliers et les rituels de la Rencontre *Créons la justice, Reconnaissons les différences* furent des occasions de naviguer sur ce fleuve de différentes manières. Les femmes pouvaient aussi s'asseoir sur la berge, seule ou avec d'autres. Les femmes

choisissent ce qu'elles font...

Et quand le temps fut venu de lever le camp et de mettre en oeuvre des actions pour créer la justice, ce fut difficile de trouver nos alliées naturelles pour l'engagement. Il y eut un malaise. Certaines attendaient un «plan d'action» qui ne vint pas. Cette situation fut une autre occasion de reconnaître les différences. À la fin, les femmes furent invitées à dire leurs engagements, leurs réflexions, leurs actions; à demander aux autres ce dont elles avaient besoin. Il y eut aussi le temps des remerciements.

Magtogoek coule toujours... Les flots de ses eaux sont larges et profonds, rapides et mouvementés, étincellants à la pleine lune... toujours changeants...

metakwé'oyasin...
toutes mes relations

(Traduction libre par L'autre Parole)

On peut se procurer un documentaire de vingt minutes sur la Rencontre au coût de 10 \$.

Joannie Dupré-Roussel et Élise Couture-Grondin ont réalisé un documentaire de la Rencontre *Créons la justice, Reconnaissons les différences*. Il est disponible en format DVD au coût de 10 \$. Le documentaire fut chaudement applaudi par le comité organisateur à l'occasion de son premier visionnement. Il rend l'atmosphère de célébration de la Rencontre. Il en fait ressortir la nouveauté. Il présente des rituels et des entrevues avec les participantes. On peut le commander auprès de Norah McMurtry à l'adresse de courriel : mcmurtry@wicc.org ou à Women's Inter-Church Council of Canada dont l'adresse se trouve à la page 4..

CRÉONS LA JUSTICE, RECONNAISSONS LES DIFFÉRENCES

Denise Nadeau, *Phoebé*

Denise Nadeau a prononcé ce poème en prose lors de la soirée d'ouverture

Le Saint-Laurent est un fleuve.
Il n'y a pas de mot pour fleuve en anglais.
On dit simplement *river*.
Le fleuve se jette dans l'océan,
la rivière se déverse dans le fleuve,
le ruisseau coule vers la rivière.

Le fleuve Saint-Laurent informe cette rencontre.

La diversité et les interrelations rendent
les écosystèmes vivants et florissants.
Les monocultures conduisent à la mort.
Une blessure infligée à un écosystème
affecte tous les écosystèmes qui l'entourent.
Les fleuves et les rivières que nous polluons
pour maintenir notre style de vie
apportent la maladie et la mort aux personnes
qui ont besoin de l'eau pour leur subsistance.

Une véritable diversité écologique
ne peut être restaurée
que par la justice – que par la justice pour tous
les êtres vivants.

Ce n'est qu'en créant la justice que l'on pourra
reconnaître et vivre vraiment nos différences
avec dignité.

La domination fondée sur la race, la classe, la sexualité,
le genre, l'aptitude, la religion et la langue détruit la justice.
Le christianisme blanc, importé d'Europe, ma tradition,
a contribué à cette domination et il continue

de maintenir les divisions entre nous.

Cette rencontre est une invitation
à agir en vue de créer la justice
à l'intérieur de nos traditions, malgré nos traditions et à partir
de nos traditions,
une invitation à développer la solidarité à travers nos différences
dans quelque domaine de la justice que cela nous touche,
une invitation à explorer les différents courants du fleuve.

Cette rencontre est une invitation à entrer dans de nouvelles eaux,
à aller là où l'on peut se sentir inconfortable,
à pousser sa propre limite.

La solidarité est un don.
Dans cette aventure commune,
nous nous invitons nous-mêmes à la relation et à la responsabilité
les unes par rapport aux autres.
Nous nous invitons nous-mêmes
à accepter le don de l'autre dans une attitude de non-jugement
et de gratitude.

(Traduction libre par L'autre Parole)



RITUEL DE L'EAU *(Vendredi matin)*

Denise Couture et Sabrina Di Matteo,
avec la collaboration de Paule-Renée Villeneuve

Ouverture et bienvenue par Fatiha Gatre-Guemiri.

Paroles de théologiennes (présentées par Denise Couture)

Trois conférencières: Gwyn Griffith, Uzma Jamil, Sima Aprahamian.

Rituel de l'eau « Vers la Source »

Introduction au rituel de l'eau: (par Denise Couture)

Lors de ce rituel de l'eau, chacune sera invitée à se lever et à venir près d'une femme qui porte un bol qui contient de l'eau puisée dans le fleuve Magtogoek. Vous serez appelées à vous lever par groupe des personnes nées en hiver, au printemps, en été et en automne. Auprès de l'eau, vous êtes libre d'accomplir le geste qui correspond à vos désirs. Vous pouvez vous asperger de l'eau vivifiante de la manière qui vous convient. Introduisez-vous dans le courant des eaux. Pensez à vos désirs pour la rencontre entre nous.

La lecture d'un texte accompagne chaque groupe qui va vers l'eau

Vers la source (par Sabrina Di Matteo)

HIVER

Venez, femmes de l'hiver, vers la source.

Voyez, comme elle se transforme, l'eau.

Cristallisée, en millions de flocons.

Chaque parcelle de neige, unique.

Rivières glacées.

Marcher sur l'eau, à notre tour.

Glisser sur la neige. En skis, en toboggan.

Bonhommes de neige, bonheurs d'enfants.

Émerveillement de celles qui apprennent l'hiver pour la première fois.

Eau de l'hiver, eau de la joie.

Mais l'équilibre fragile de la Terre Mère.

Les glaciers fondent.
Ruissellement envahissant.
Eau dangereuse. Que l'eau demeure glacée.
Que nos engagements écologiques protègent cette eau bénie.

PRINTEMPS

Femmes du printemps, approchez-vous de la source.
Voyez, comme elle est vivante, l'eau.
Pluie déferlante emplissant les wadis.
Terre désaltérée, champs irrigués.
Fonte des banquises longtemps attendue.

Voir l'hiver s'écouler goutte à goutte.
Joyeuses éclaboussures dans les flaques.
Odeur pénétrante de l'humus. Jardins à fleurir.
Eau du printemps, eau de la vie.

Mais les vagues gigantesques d'un tsunami.
Mais les pluies impures saturées d'industries fumantes.
Accords internationaux et protocoles à signer.
Que l'eau demeure vivifiante. Que notre solidarité soit une bouée.

ÉTÉ

Marchez, femmes de l'été, vers les rives de la source.
Sentez, comme elle est fraîche et bienvenue.
Orage éclatant des lourds cieux humides.
Arc-en-ciel des promesses divines.
Ruisseaux purs où il est bon de puiser.

Transpirer à grosses gouttes le travail de nos corps.
Cultiver et créer nos propres édens.
Se baigner dans la mer.
S'imprégner de son sel qui donne goût à la terre.
Eau de la satiété. Eau précieuse.

Mais la sécheresse. Les déserts qui avancent.
L'aridité à partir de laquelle il ne se peut rien.

Soif de nos sœurs, soif de justice.
Que l'eau soit une manne quotidienne pour nos pèlerinages sur Terre.

AUTOMNE

Venez, femmes de l'automne, vers la source.
Écoutez comme elle chante de ses flots.
Emplie de vie, d'amont en aval.
Trésor qui nous lie de ville en pays.
De pays en continent.

Récolter les fruits de nos jardins.
Marcher dans la pluie et vouloir que sa pureté baigne notre monde.
Voir les flaques miroiter le spectre des feuilles d'automne.
Feuilles de la diversité. Couleurs de nos races, de nos religions, de nos langues.
Eau de la différence. Eau de l'unité.

Mais la peur. La peur de nos inconnus.
La peur qui paralyse et endigue les flots.
Pussions-nous boire à la source, nous y baigner ensemble.
Sœurs de l'eau, sœurs de l'avenir célébrant les différences.

Réflexions en groupes

Quelles sont mes sources ? D'où viennent-elles ? D'où je pars ?
Quels sont mes désirs en lien avec le thème *Reconnaissons les différences* et en lien
avec ce qui a été dit et avec ce qui a été fait jusqu'à présent ce matin ?
Je me trouve dans quels courants (mouvements, vagues, flots) ?

Prières de clôture

Le Chant de la bouddhité aux mille visages (par Gisèle Gingras)

Ensemble, ma sœur chrétienne, ma sœur féministe,
Allons sous l'Arbre.
J'écouterai ces mots chrétiens connus
D'un message que je n'entends plus pour l'avoir trop entendu.
J'écouterai ces mots féministes
Qui percent l'écorce des significations tout-aller de la domination.....

Ensemble, ma sœur musulmane
Allons sous l'Arbre.
Afin que vous me parliez avec vos mots que je ne connais pas encore,
Ou avec vos mots qui font voyager dans des mondes que votre présence,
ici, sur nos chemins, rendent proches.

Ensemble, ma sœur hindoue,
Allons sous l'Arbre.
Afin que tu m'instruises de la richesse des différences
Où l'Infini Brahman se reflète,
Célébrant le jeu de l'amour et du don
Dans la multiplicité et la variété du monde.

Ensemble, ma sœur juive,
Allons sous l'Arbre.
Afin que tu me rappelles les cris de douleur
Qui montent de la mémoire.
Le bouddha qui oublie sa Vraie nature,
En proie à l'illusion,
Est comme la lame du sabre quand on en use pour supprimer les différences.....

Ensemble, ma sœur sorcière, ma sœur autochtone, ma sœur vodoun,
Allons sous l'Arbre.
Venez, venez me dire cette autre parole
Qui ne résonne pas sur les places publiques.
Je veux entendre vos mots, en écho à ceux de toutes vos sœurs,
Ces mots nouveaux qui déplacent et renouvellent la vie.

Ensemble, ma sœur athée, ma sœur inconnue, ma sœur sans étiquette,
Allons sous l'Arbre.
Vous me raconterez ces multiples sentiers de la différence
Où l'on peut cheminer sans autre Nom que celui de FEMME.....

Dieue notre Mère (par *Norah McMurtry*)

Dieue notre Mère, Eau Vive, Rivière de miséricorde, Source de Vie.
Tu désaltères notre soif, rafraîchis nos lassitudes, et laves et purifies nos blessures.
Nous nous rassemblons ici, nos cœurs pleins de gratitude alors que nous contem-

plons le miracle de ta création manifestée en nos différences.

Aide-nous à reconnaître nos différences et à les prendre au sérieux – à comprendre que notre transformation réside dans notre ouverture aux talents et aux défis d'autres.

Donne-nous le courage de parler honnêtement l'une avec l'autre, et de faire le vide en nous pour donner de l'espace à du neuf.

Alors que nous cherchons à établir de justes relations entre nous, aide-nous à continuer notre œuvre de justice et de compassion.

Soit toujours pour nous, ô Dieu, une fontaine de vie: et pour tout le monde, une rivière d'espoir.

Amen.

Une équipe qui s'anime

Une équipe pan-canadienne et multi-ethnique a travaillé à la mise sur pied de ce vaste rassemblement. Voici les membres du comité de planification:

Sima Aprahamian, Montréal
Marjorie Beaucage, Manitoba
Denise Couture, Montréal
Kofo Dedeke, Montréal
Monique Dumais, Rimouski
Maureen Finlayson, Halifax
Fatiha Gatre-Guemiri, Montréal
Gwyn Griffith, Toronto
Nicole Hamel, Québec
Marcia Ledgister, Montréal
Norah McMurtry, Toronto
Denise Nadeau, Montréal
Arsinoée Quammie, Montréal
Paule-Renée Villeneuve, Montréal

RITUEL DU SOUFFLE

Samedi matin

Denise Couture et Sabrina Di Matteo
avec la collaboration de Paule-Renée Villeneuve

Bienvenue et ouverture par Kofo Dedeke

Paroles de théologiennes: Denise Couture puis Arsinoée Quammie, *présentées par Paule-Renée Villeneuve*

Rituel « Souffle de solidarité » (texte et animation par Sabrina Di Matteo)

Au commencement, c'était le chaos. Tohu-bohu. Et le Souffle planait sur les eaux. Nous avons évoqué nos différences, qui peuvent ressembler à un chaos. Mais si le Souffle plane sur nos différences, alors nous savons que notre chaos peut devenir création. Et si notre création, c'était la justice raciale ?

Je vous invite à invoquer le Souffle Saint en chantant avec moi : « Viens Souffle Saint, Come Breath of Life ». (Chant original « Viens Saint-Esprit d'Elisabeth Bourbouze, auteure-compositrice-interprète, adapté et traduit par Sabrina Di Matteo). Voir :

www.elisabethbourbouze.com

Viens, Souffle Saint, viens par ton vent, remplir le temple que je suis.

Oh viens, Souffle Saint, vent de puissance, brise d'amour, courant de vie.

Souffle en moi, souffle en moi, souffle ! Souffle en moi, souffle en moi, souffle !

Souffle en moi, souffle vent de Dieu !

Come, Breath of Life, come as the wind, and fill the temple that I am.

Oh come, Breath of Life, powerful gust, fresh draft of love, light breeze of life.

Breathe into me, breathe into me, breathe in me !

Breathe into me, breathe into me, breathe in me !

Breathe into me, breathe, the life of Godde !

Introduction à un exercice de respiration :

Il y a tellement de bruits dans nos vies. Des bruits façonnés par l'humanité, par les avancements technologiques. Nous sommes portées par ces bruits. Voitures, cellulaires, télévision et radio... Ils bourdonnent dans nos oreilles, fort et plus fort – et on ne s'entend même plus penser. On ne s'entend même plus respirer. On ne sait même plus comment respirer. Il faudrait revenir, revenir en arrière, redevenir enfants. Nos souffles profonds, légers, sans encombres. Il faudrait écouter le vent, pour s'apaiser, et prendre son rythme. Il y a les respirations calmes, douces, comme celles-là. Mais il y a aussi les respirations plus grandes, plus profondes – et des expirations sonores. Il est bon de soupirer, fort,

pour se débarrasser de ce qui nous pèse.

Il faudrait bien commencer notre journée par une bonne et grande respiration, et une forte expiration, qu'en pensez-vous ? Denise Cossette nous guidera à l'instant dans un exercice pour mieux reprendre notre Souffle.

Exercice des souffles avec Denise Cossette.

Introduction au rituel du souffle

Avez-vous assez de souffle ? Est-ce que vos poumons sont forts ? Oui ? Alors, regardez sous votre chaise, et prenez le ballon qui s'y trouve. Nous allons les souffler. Mais attention : ne faites pas de nœud. Soufflez-le, et gardez-le serré entre vos doigts. Nous allons réfléchir à partir de ces ballons.

Les femmes les soufflent.

Je regarde ce ballon, et ma première pensée, c'est pour le ventre gonflé des femmes enceintes. Leur souffle saccadé et rythmé à l'accouchement. La première respiration de leur enfant. Je sens ce ballon sous mes doigts, c'est la peau lisse de la jeunesse, et son souffle vigoureux. Et ça me fait penser à la peau ridée de la sagesse, et sa respiration patiente. Je vois ce ballon, les vôtres, arc-en-ciel dans nos mains, et je vois une fête. La fête de notre diversité.

Je regarde ma voisine, ma vis-à-vis, égale mais différente. Nous vivons sur la même Terre, nous respirons le même air. Tes luttes essoufflantes, ma sœur, devraient être aussi les miennes, pour ne pas que tu sois seule. J'aimerais te donner mon souffle pour que tu n'en manques pas. J'aimerais avoir le tien, ton haleine de vie.

Imagine, sœur, maman, fille, grand-maman, petite-fille : si on soufflait ensemble, de toutes nos forces, tous les murs qu'on ferait tomber ! Nos souffles, cette force invisible qui transformerait le monde... Alors, il ne faut pas enfermer nos souffles ! Il faut les libérer, pour nous libérer ! Voulez-vous créer la justice ? Eh bien, il faut libérer nos souffles prisonniers. Tous ensemble, nous allons relâcher nos ballons ! 1, 2, 3 !

Le relâchement des ballons est magnifique : élevés dans les airs, ils montent vers le plafond et retombent en une pluie colorée.

Reprise du chant « Viens Souffle Saint »

(chant original « Viens Saint-Esprit d'Elisabeth Bourbouze, adapté et traduit par Sabrina Di Matteo)

Réflexions en groupes

Quelles injustices raciales nous coupent le souffle ?

Quels souffles sont enfermés ?

Comment les libérer à notre mesure ?

Comment les rendre actifs pour créer la justice raciale ?

Prières de clôture

Je suis femme, célébrez-moi (extrait)
(par Raheel Raza, traduction libre en français par Sabrina Di Matteo)

Je suis la femme musulmane venue en ce pays
Il y a de cela plusieurs lunes.
Je ne parlais pas la langue, je n'avais jamais vu de neige.
J'étais seule et craintive sans lieu où aller
pour demander de l'aide, demander conseil pour mes troubles
ils ont ri de mon voile, de ma foi
de mon accent et de la couleur de ma peau –
je me sentais abandonnée.
Cependant j'ai survécu – reconnaissante d'être vivante.
Dans cette terre de la liberté.
Mais sommes-nous jamais vraiment libres?
Aujourd'hui je suis de nouveau une victime – après la terreur du 11 septembre.
Mes fenêtres en éclats, ma mosquée profane.
C'est ironique – mais on me dit que ce chaos est créé.
Par les mêmes personnes qui souhaitent me libérer.
JE SUIS FEMME – LIBÉREZ-MOI

Prière à Sophia (par Christine Lemaire)

Oh! Sophia!
Ravive en nous les 7 dons que tu nous as légués
Dans le grand souffle de la Pentecôte.
Grâce à toi,
Nous reconnaissons notre Sagesse;
Nous prenons conscience de notre Intelligence;
Nous faisons confiance en notre Conseil;
Nous célébrons notre Force;
Nous mettons à profit notre Science;
Nous nous réjouissons pour cette "crainte de Dieu" car nous la re-
nommons Respect;
Et nous goûtons notre Intériorité.
Pussions-nous y puiser à volonté
Et selon nos besoins.

Amen.

CRÉER LA JUSTICE RACIALE ET RECONNAÎTRE LES DIFFÉRENCES

Une tâche collective et urgente de ce temps

Denise Couture, *Bonnes Nouv'ailes*

Mon engagement dans la préparation de la rencontre de juin 2005 fut motivé par un désir de participer à un mouvement de la base d'*interspiritualité* féministe. Celle-ci désignerait le rassemblement, dans le but concerté de créer un contexte de justice pour chacune d'elles, de femmes d'appartenances spirituelles et religieuses diverses.

Ces femmes sont différentes par leurs pratiques spirituelles, par leurs manières d'habiter les relations et la terre, par leur race, par l'*autocompréhension* de leur identité nationale, par leur histoire d'immigration, par leur relation à la religion coloniale du christianisme, par leurs histoires personnelles. En *interspiritualité*, les différences traversent chaque femme, qui diffère, également, dans la relation d'elle-même à elle-même. J'ai rencontré l'*interspiritualité* féministe dans le contexte québécois, à partir de ma position de chrétienne, blanche et théologienne universitaire¹.

Le choix consensuel du thème de la rencontre de juin 2005 fut long et ardu au sein du comité organisateur. Mais comme il fut fructueux : *Créons la justice, Reconnaissons les différences!* Le groupe n'aura que commencé à

l'explorer. Au fil des mois de travaux de préparation, il y eut une évolution de la compréhension du thème. On aurait pu le reformuler ainsi : *Créons la justice raciale, Reconnaissons les différences*. Nous travaillerions à articuler le féminisme, le (post) colonialisme² et le spirituel en considérant quatre lieux identitaires dans le contexte canadien : Autochtone, Québec, Canada et Diaspora. La rencontre fut imaginée et préparée comme un lieu de formation de chacune, à créer la justice raciale par la reconnaissance des différences, ceci à partir des ressources des unes et des autres et de l'échange entre elles. Une *interspiritualité* féministe produit du nouveau : une zone de créations collectives qui devient le lieu d'une formation pour les participantes.

L'énoncé consensuel de la rencontre

1. Sur l'émergence d'une *interspiritualité* féministe, voir Denise Couture, «Contributions de l'interreligieux féministe à la théologie. À propos du projet Féminismes et inter-spiritualités dans le cadre de la Marche des femmes de l'an 2000», dans M. Dumas et F. Nault, (dir.), *Pluralisme religieux et quêtes spirituelles : Incidences théologiques*, [Héritage et projet, 67], Montréal, Fides, 2004, p. 13-34.

2. Gayatri C. Spivak inscrit le préfixe post du mot (post)colonialisme entre parenthèses pour indiquer que nous vivons toujours dans un monde colonialiste, mais que nous le savons, et que nous tentons de préparer un autre temps. Je reproduis ici sa manière de faire.

prit la forme d'une orientation suggérée pour une spiritualité. Elle articule la déconstruction du racisme et du sexisme dans la phrase «Reconnaissons les différences». La recommandation convie à cultiver et à célébrer la diversité sur tous les plans, écologique et humain; à donner de la valeur à cette manière de vivre peu familière dans une société de la normativité et du contrôle; à honorer les multiples plis d'existence, même contradictoires. Cette proposition m'apparaît être une tâche collective et urgente de notre temps. On l'apprend en le faisant, en le pratiquant. La rencontre de juin 2005 fut une telle pratique. Sur le plan des explications, les mots manquent pour dire ce qui importe, en partie parce que le vocabulaire de la différence est déjà utilisé à profusion. La proposition de reconnaître les différences recèle une force de transformation personnelle, sociale et spirituelle qui peut passer inaperçue si on la subsume à la culture bien apprprise du pluralisme et du multiculturalisme selon laquelle les unes passent à côté des autres dans une confirmation des dominations sociales. Elle signifie plutôt une active remise en question : une action, une intervention, de la part de chacune. Ceci se concrétise de manières différentes selon les personnes, car les unes et les autres occupent des positions variées et ont des défis divers à relever pour créer une justice raciale.

Je comprends *l'interspiritualité* comme la formation de subjectivités interreliées par l'éducation réciproque, sans garantie, à de nouveaux rapports non hégémoniques à l'autre (l'autre en soi, en l'autre). Le préfixe inter- de l'expression *interspiritualité*, provient, par dérivation, du mot interreligieux. Importé dans le vocable *interspiritualité*, sa signification change. Il ne désigne plus une réciprocité entre des personnes représentant différents systèmes de pensée et d'action, différentes traditions religieuses. Il indique plutôt une thématique centrale de ce temps (post)moderne : le rapport à l'autre comme ce qui a à changer et comme ce qui est en train de se transformer.

Dans ce qui suit, je soumets trois réflexions à propos de ce thème.

Nous vivrions dans un entre-temps

Il y a, d'abord, l'idée d'une urgence de notre temps d'avoir à modifier les manières de vivre les relations. Nous vivrions dans un temps caractérisé par le changement du rapport à l'autre; un temps qui n'a pas éliminé la brutalité d'effets multiples et contradictoires de relations de pouvoir fondées sur la répression des autres de l'homme occidental (ses autres sexuels : les femmes, les personnes homosexuelles; les autres de l'eurocentrisme et de l'impérialisme américain : les autres ethnies, les personnes pauvres; les autres de la technoscience, dont la terre). Gayatri C. Spivak réfère au concept de Jac-

ques Derrida de la *teleopoiesis* pour décrire la manière d'agir dans ce temps. Il s'agit de préparer les conditions de ce qui n'est pas encore.³

G. C. Spivak considère ensemble le (néo)colonialisme et l'impérialisme. Les deux se concrétisent dans la division internationale, actuelle, du travail et dans les divisions sociales que provoque l'arrivée des personnes immigrantes dans les pays occidentaux. Le (néo)colonialisme, cela passe, dans leurs métropoles, par les multiples subordinations sociales des ethnies.

Les structures de l'impérialisme permettraient de considérer que les personnes colonisées sont «in fact previously uniscribed»⁴, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas inscrites dans un langage propre et complexe. Les Occidentaux savent qu'ils ne sont pas transparents à eux-mêmes. Selon les structures impérialistes, on ne reconnaîtrait pas une telle non-transparence à elles-mêmes des personnes colonisées à partir du propre langage de celles-ci. Elles n'auraient pas leurs propres codes et leurs propres hétérogénéités. L'Occidental, lui, inscrit, codé, peut ainsi imposer sa lecture sur une «terre vierge» : la femme, l'autre ethnique, la terre.

Ce temps serait (post)colonialiste dans

le sens où les structures sociolinguistiques correspondraient à l'imposition d'une propre logique sur la «terre vierge» de l'autre, mais nous le savons, et nous tentons de résister à cette logique devenue mortifère. Tout comme dans le féminisme, l'approche (post)colonialiste situe les sujets en émergence dans un entre-temps, entre ce qui est et ce qui n'est pas encore. Ce qui est, c'est un (néo)colonialisme qui détermine la subjectivité; ce qui n'est pas encore, c'est ce qui vient en avant et que nous ne connaissons pas encore. Dans l'entre-deux, les sujets en émergence seraient en train d'expérimenter de nouveaux modes d'être et d'action. Le fait d'être en train de changer – contre la culture sexiste et impérialiste et selon une multiplicité d'avenues – caractérise le transit collectif.

Avec Rosi Braidotti, on peut reprendre le slogan du féminisme de la seconde vague : «On ne sait pas ce que serait une femme libérée.» Le féminisme ne vise pas leur inclusion dans un système existant, mais l'expérimentation de nouveaux modes d'être. Construisant une articulation spécifique entre les approches féministe et (post)colonialiste, G. C. Spivak fait ressortir qu'on ne connaît pas le système qui ne procéderait pas par une appropriation

3. Voir Gayatri Chakravorty Spivak, *Death of a Discipline*, New York, Columbia University Press, 2003.

4. Gayatri Chakravorty Spivak, *The Post-Colonial Critic : Interviews, Strategies, Dialogues*, New York, Routledge, 1990, p. 1. Voir aussi de la même auteure : «Can the Subaltern Speak?», dans C. Nelson et L. Grossberg (dir.), *Marxism and the Interpretation of Culture*, Chicago, Un. of Illinois Press, 1988, p. 271-313; *A Critique of Postcolonial Reason : Toward a History of the Vanishing Present*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1999.

des autres.

Nous vivrions, donc, dans un entre-temps, sans assurance, sans garantie, en ce qui concerne la direction du changement. L'on participerait à un mouvement qui est déjà là, à un processus ouvert. L'engagement de transformer les manières de vivre la différence signifierait, présentement, pour des femmes, une façon de respirer en réponse aux défis de ce temps présent.

Les défis des unes et des autres différent : tenir un discours situé

G. C. Spivak montre que les unes et les autres n'occupent pas les mêmes positions en ce qui concerne cet enjeu et qu'elles n'ont pas les mêmes apprentissages à réaliser afin de modifier la structure symbolique (néo)colonialiste du rapport à l'autre. Il y a des personnes, dit G. C. Spivak à l'intellectuelle (post)colonialiste, qui n'existent pas pour nous, dont nous ne pouvons pas imaginer le propre langage et la propre conscience. Et nous consolidons l'inexistence de ces personnes pour nous quand nous construisons de façon bienveillante un Autre homogène à partir de notre propre position que nous ne remettons pas en question. Comment entrer en relation avec ces personnes? La réponse de G. C. Spivak est la suivante : non pas en parlant d'elles, mais en se situant soi-même.

De ma position de femme blanche, occidentale, professeure d'université,

québécoise et chrétienne, j'aurai appris de G. C. Spivak le défi d'avoir à travailler contre une *bienveillante ouverture* aux autres femmes telle qu'elle a été bien enseignée dans le cadre d'une éthique chrétienne de la charité. Cette formation a forgé un désir d'accueillir les autres femmes avec intérêt et d'apprendre d'elles des sagesse jusqu'alors inconnues. Non seulement apparaît-il que cette attitude ne suffit pas pour créer une justice raciale, mais qu'elle confirme une subordination. Le pli de l'aimable charité, inscrit dans les fibres de la peau de la femme blanche, laisse intacte sa position. Il procède par l'intégration de données nouvelles à l'intérieur d'un propre schème déjà bien connu. Cette réceptivité sincère enclôt sa propre vision dans une manière de penser que l'on superpose sur les «autres». Telle est la définition du colonialisme, d'après G. C. Spivak : l'imposition par l'Occidental d'une logique propre sur une «terre vierge». La qualité d'écoute n'est pas mise en cause, mais la structure même de l'ouverture. L'accueil sincère de la différence, de la part de la privilégiée, aussi talentueux soit-il dans sa capacité d'entendre quelque chose de nouveau, s'inscrit dans un système symbolique (néo)colonialiste. Pour se situer dans la perspective de G. C. Spivak : il consolide le fait que des sujets, que des femmes d'autres ethnies, n'existent pas pour nous. C'est pourquoi G. Spivak dit que nos privilèges sont notre perte. Une criti-

que (post)colonialiste travaille contre nos propres plis imprimés par une éducation à déconstruire.

En quoi la *bienveillante ouverture* pourrait-elle se transformer? Comment entrer en relation avec les autres femmes? Parmi les réponses que l'on peut donner à cette question, notons que le féminisme a proposé une *politique de la localisation* (*politics of location*). Une localisation est un lieu délibérément et collectivement construit, une place d'où parler : un lieu d'où être en mouvement dans un processus de changement (de *consciousness-raising*) au sein d'une articulation des interventions des unes et des autres. Ce lieu est mouvant et temporaire. J'ai tenté une telle approche dans mon analyse du symbole de la Dieu(e) chrétienne en contexte québécois (Atelier A-4).

Une politique de la localisation suppose l'autocritique et l'interactivité. L'une ne se définit pas par l'autre, mais en élaborant une position propre (personnelle, géopolitique, (post) coloniale, théorique), recevable par les femmes de diverses appartenances et localisations. Dans cette perspective, chacune a à prendre sa place (dévictimisation); à éviter de se situer constamment, tel que la culture nous l'a appris, en fonction d'une satisfaction recherchée en ce qui concerne les comportements des autres – et des autres en soi (responsabilisation). Voilà un (im)possible programme : une voie

tracée pour une *interspiritualité*.

Une limite à la diversité raciale et spirituelle

La diversité de représentation raciale et d'appartenance spirituelle serait une chose recherchée et valorisée présentement. Mon discours sur l'*interspiritualité* renforcerait une telle perspective. Il est, en effet, urgent, pour notre temps, de construire les conditions d'une création collective par des femmes d'appartenances diverses et de favoriser le travail en équipe de femmes dans la diversité. Mais la réalisation d'un tel travail est difficile. Il fut ardu dans le cadre de l'organisation de la rencontre *Créons la justice, Reconnaissons les différences*. On aura appris que, pour s'engager dans un tel projet, il est prudent de s'assurer que les femmes du groupe partagent un certain nombre d'affinités, par exemple à propos de leur pratique du féminisme, du (post)colonialisme, de la spiritualité, des rituels et du travail en équipe.

N'est-ce pas l'image de la diversité même qui est en question? Les différences sont partout. Elles sont multiples, entre les femmes, de diverses façons, en chacune. Dans un projet politique, on a besoin d'un minimum d'entente et d'une joie de travailler ensemble. Un projet politique suppose que l'on a choisi consensuellement quelles différences, parmi les autres, on tentera d'articuler. On aura appris

que la diversité spirituelle ne saurait être le seul critère d'un tel projet.

Conclusion (temporaire et instable)

G. C. Spivak considère une forme d'action qui répond à la dynamique du «je ne peux pas ne pas m'y engager». L'énoncé de la double négation indique qu'on ne maîtrise pas les raisons de l'engagement, mais que l'on sait - sans certitude - que c'est bien ce qu'il y a à faire. Ces moments sont dignes d'intérêt pour une professeure d'université, car ils ont la force d'interrompre les suites logiques et les évidences habituelles. Je situe l'interspiritualité féministe au nombre de telles actions. Comme femme spirituelle et chrétienne, «je ne peux pas ne pas m'y engager» : l'appel précède les explications. Elle articule de multiples dimensions d'être. L'action ne découle pas d'une conception du monde. Elle ne résulte pas de l'application d'une

norme morale ou sociale. Elle exprime une possibilité de vivre et de respirer aujourd'hui. La rencontre de juin 2005 Créons la justice, Reconnaissons les différences fut un lieu de vie et de respiration pour apprendre (en le faisant) à reconnaître les différences. Face aux obstacles, aux murs, qui se dressent devant nous quand on s'engage dans un tel projet, on a demandé où trouver l'espérance. Elle aurait logé le temps de quatre journées de rencontre, en juin 2005, dans une action entreprise avec d'autres pour préparer les conditions de la justice raciale.

DES ATELIERS VARIÉS

Comment ne pas rendre compte de la variété des ateliers? Ils sont nombreux, mais il vaut la peine de saisir la substance de leur contenu. Les résumés permettent de discerner l'ampleur de la démarche interspirituelle impliquée.

Ateliers A - Vendredi matin 10 juin

A-1: Comment percevoir l'être humain chez notre ennemi? Un outil pour promouvoir le dialogue entre les Arabes et les Juifs canadiens. Cet atelier reflète le travail du Groupe montréalais pour le dialogue dans le processus de compréhension et de réconciliation. Nada Sefian est née au Liban, et elle est engagée dans la cause palestinienne depuis sa jeunesse. Ronit Yarosky a grandi à Montréal et en Israël, et elle œuvre pour le mouvement de paix palestinien. Ensemble, elles ont fondé *Les Femmes en Noir* en 2001 et le *Groupe montréalais pour le dialogue* en 2003. Bilingue.

A-2: Les différentes formes de discrimination sont indissociables. Le racisme va de pair avec le sexisme et l'hétérosexisme, avec la discrimination basée sur la classe sociale ou l'âge, et celle des personnes valides à l'égard des handicapés. Le paradigme relié à ces attitudes doit être modifié, et l'on peut faciliter ce changement en sensibilisant les gens aux défis que représente un handicap. Robin Slater partage son histoire vécue de handi-

capée, mais aussi sa capacité de faire face à toutes les formes de discrimination. Anglais.

A-3: La façon dont les traditions culturelles et religieuses déterminent les valeurs de justice sociale. Un dialogue interculturel et interconfessionnel qui invite les participantes à réfléchir à la relation entre leurs propres traditions et leurs valeurs de justice sociale. Saara Siddiqui est une jeune femme de couleur dans la vingtaine, d'ascendance culturelle de l'Asie du sud-est, une musulmane qui porte le hijab. Susannah Schmidt est une blanche catholique, Canadienne de naissance. Anglais.

A-4: La Dieue chrétienne et l'occultation de l'autre : perspective contextuelle et québécoise. L'énonciation de la Dieue par des féministes québécoises et chrétiennes fait émerger les sujets autres que sont les femmes. Cette très forte affirmation, nécessaire pour des femmes spirituelles, s'exprime cependant, en français, par l'insertion d'un e muet. Elle demeure paradoxale. Il faut demander également: peut-elle fonctionner comme une occultation de la différence entre

les femmes? Présentation théorique et discussion. Denise Couture est professeure à l'Université de Montréal où elle enseigne la théologie féministe. Elle est membre de la collective féministe et chrétienne L'autre Parole, du Centre de théologie et d'éthique contextuelles au Québec et a été membre fondatrice de la Grappe féministe et interspirituelle. Français.

A-5: Comment faire face au racisme systémique et à la discrimination raciale en Ontario. Présentation du travail de la African Canadian Legal Clinic (la Clinique juridique Afro-Canadienne) - ACLC - dans sa lutte pour réaliser la justice raciale pour les personnes afro-canadiennes à travers des litiges qui représentent des castes. Des membres de ENOWAH - Ecumenical Network of Women of African Heritage (le Réseau œcuménique des femmes de culture africaine) - font aussi partie de l'ACLC. Eitayo Dada, une avocate du Nigeria, qui défend des droits individuels, en particulier ceux des femmes, est la présidente de l'ACLC. Margaret Parsons, une avocate d'origine afro-antillaise, est la directrice exécutive de l'ACLC. Anglais.

A-6: Race, spiritualité et foi. Les participantes ont l'occasion d'explorer l'impact de la race, de la spiritualité et de la foi sur la vie quotidienne, et d'aborder les questions de l'inclusion, de l'anti-racisme et de la compréhension interculturelle. L'atelier prend la

forme d'une présentation dramatique. Les présentatrices travaillent toutes trois au département de l'Éducation de la Nouvelle-Écosse. Sylvia Parris prépare la mise en œuvre d'une politique d'équité raciale, et elle participe activement à l'Association des éducateurs de race noire; Lorraine Smith-Collins est directrice de la division des Services aux Micmacs, et coprésidente du Groupe de travail tripartite sur l'éducation. Maureen Finlayson, une féministe chrétienne, est consultante pédagogique pour le département des services Afro-canadiens. Bilingue.

A-7: Lesbianisme, croyances et valeurs spirituelles. Un partage de la tradition spirituelle ou religieuse à laquelle se rattache chaque participante par rapport à sa réalité lesbienne (ex : autochtone, chrétienne, juive, musulmane, spirituelle laïque, etc.). Puis-je conjuguer ma réalité lesbienne ou de couple et ma spiritualité ou ma foi? Nicole Hamel est membre de l'Église Unie Protestante Saint-Pierre depuis 2001. Elle a été engagée pendant plus de 30 ans dans l'Église catholique comme bénévole et enseignante. Français.

A-8: Solidarité au-delà des frontières. Kathryn Anderson, qui vient de publier son livre *Weaving Relationships: Canada-Guatemala Solidarity*, anime un échange sur la signification de la solidarité au-delà des frontières, qu'elles soient géographiques, de lan-

gues, de classes ou de cultures. Dans un premier temps, elle nous présente un bref aperçu des principales conclusions de la recherche qu'elle a menée auprès des Guatémaltèques et des Canadiens. Ensuite, elle donne la parole aux participantes afin qu'elles puissent poser des questions et partager leur compréhension du sujet avec les autres. Anglais.

Ateliers B - Vendredi après-midi 10 juin

B-1: « Et Elle vit que cela était très bien » : la danse sacrée de l'amitié interreligieuse. Nous allons tout d'abord raconter des histoires inspirées du thème de la justice et nous célébrerons la danse de notre amitié depuis ses débuts jusqu'à son épanouissement. La découverte des similitudes de nos origines et l'expérience de ce qui distingue nos traditions religieuses ont enrichi nos vies spirituelles et abouti à cet épanouissement. Nous explorons ensuite les différents rôles que joue la danse dans le sacré dans les traditions juive et chrétienne. Les participantes ont également l'occasion d'étudier des textes et d'expérimenter le mouvement dans la prière et la danse, accompagnées de la Torah et de cantiques de Noël. Carol Knox est anglicane; elle est étudiante au doctorat en théologie et psychologue du développement. Tina Grimberg (in absentia) est rabbin à la synagogue Darchai Noam Reconstructionist de Toronto.

Anglais.

B-2: Reconstituons et racontons-nous nos histoires spirituelles. Nous nous interrogeons sur notre attitude devant la différence : notre ouverture à l'endroit des traditions différentes des nôtres, notre manière de les accueillir, de leur faire une place et d'interagir avec elles. Jeanne-Marie Gingras a enseigné à l'Université de Montréal (1972-2004) et elle est engagée dans la communauté chrétienne de St-Patrice, à Magog. Français.

B-3: Boire ensemble à la source de Zam-zam : la quête commune des féministes chrétiennes et musulmanes. Une exploration des façons dont une lecture critique de la Bible et du Coran influe sur la vie sociale, politique et religieuse des femmes canadiennes, et favorise la création de solides liens intellectuels, spirituels et sociaux dans une quête commune de leur libération dans le contexte multiculturel et multi-confessionnel du Canada. Elaine Guillemain, féministe chrétienne et professeure; elle participe activement au CNWE (Catholic Network for Women's Equality). Raheel Raza, journaliste et activiste musulmane; elle fait des interventions fréquentes à la radio et à la télévision, et participe à des discussions sur les stéréotypes propagés par les médias, sur l'égalité des sexes, l'Islam, le racisme, la discrimination et le multiculturalisme. Anglais.

B-4: Diverses voix féministes en théologie. La théologie féministe est mondiale, interculturelle, oecuménique et interconfessionnelle. Cet atelier explorera différentes traditions culturelles et religieuses avec des théologiennes d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie, ainsi qu'avec des femmes handicapées. Ellen Leonard est une religieuse de Saint-Joseph et professeure émérite de Théologie systématique à l'Université de Toronto. Anglais.

B-5: Rendre visible l'invisible : les Asiatiques dans la dynamique des relations raciales. Les Asiatiques sont restés plutôt invisibles dans le débat racial au Canada, où les personnes blanches, noires ou autochtones prennent toute la place. Et pourtant, les Asiatiques sont les cibles visibles de discrimination raciale et d'appropriation culturelle. Dans le dialogue multiculturel qui s'intensifie au Canada, les réalités et questions relatives aux Asiatiques sont aussi multiples et complexes que les peuples et cultures d'Asie. Nous tentons d'analyser les mythes et les images, les stéréotypes et la discrimination, les différents parcours des femmes asiatiques, ainsi que les intersections des races, sexes, des questions économiques, des médias et des régions ancestrales. Kim Uyede-Kai est une Canadienne japonaise de la quatrième génération; elle travaille avec le Conseil des ministères ethniques de l'Église Unie du Canada.

Anglais.

B-6: Indian Act Medicine Wheel. Nous nous engageons dans un processus créatif qui vise à explorer notre rapport à la Loi sur les Indiens et autres politiques du Gouvernement fédéral qui fournissent le cadre juridique des relations entre le Canada et les Autochtones. Le Cercle d'urgence signifie qu'on entre dans un espace sacré qui reflète une vision du monde autochtone basée sur la relation avec la Terre. Les Pierres sont les ancêtres de la Terre, et elles sont nos Aides et Guides dans cette découverte de l'*esprit colonial*. Marjorie Beaucage est une Franco-Métis du Manitoba engagée à faire le pont, créer des nouvelles relations entre cultures et imaginer d'autres façons d'être à travers sa caméra. Bilingue.

B-7: Échanges spirituels entre Sœurs Blanches et Femmes Africaines. Témoignage des Sœurs Blanches, missionnaires d'Afrique. Partage de l'expérience de solidarité avec les femmes africaines dans la reconnaissance et le respect des différences raciales et spirituelles. Mathilde Roy est soeur missionnaire de Notre-Dame d'Afrique. Elle a travaillé pendant 26 ans avec les femmes africaines dans trois pays. Français.

B-8: In My Own Skin - musulmanes du Canada définissant nos propres identités. Video. Ce projet avait pour objectif d'aborder, dans une perspec-

tive interne, quelques-unes des préoccupations au cœur de la vie des jeunes musulmanes canadiennes, dans l'espoir de susciter le dialogue au sein de la communauté et d'aider les jeunes femmes à créer de meilleures aptitudes pour faire face à leur situation. Leila Bedeir est une musulmane canadienne. Elle s'intéresse à des enjeux concernant les questions de genres, de la politique au Moyen-Orient ou des questions en lien avec la citoyenneté musulmane en Occident. Suivi de : La femme musulmane, sa foi et la justice. Une vue d'ensemble des aspects spirituels et religieux de l'islam à l'égard du principe spécifique de la justice; l'accent sera mis sur les expériences des femmes musulmanes au Canada. Uzma Jamil est une Canadienne musulmane d'origine pakistanaise. Elle poursuit présentement des recherches à l'Université McGill sur les questions reliées à l'islam et aux femmes musulmanes. Anglais.

Ateliers C - Samedi matin 11 juin

C-1: Les femmes autochtones qui œuvrent dans les domaines de la théologie et de la justice sociale. Un atelier de quatre heures qui vise à faire partager l'expérience des femmes des Premières Nations et leur participation dans l'église. Martha Spence appartient à la nation crie du nord du Manitoba et elle vit actuellement à Kawawachikamack, au Québec. Elle est pasteure anglicane et elle a déjà tra-

vaillé pour le Programme national pour la lutte contre l'alcoolisme et la toximanie chez les Autochtones. Suite dans l'après-midi D-1

C-2: Pour le développement d'une solidarité communautaire. Un atelier de théâtre du Centre communautaire des femmes de l'Asie du Sud à Montréal, fournit la tribune pour une réflexion sur la violence faite aux femmes de couleur, immigrées et réfugiées. Nisha Sajnani, une canadienne chrétienne d'origine sud-asiatique, est une conseillère et éducatrice qui exerce la thérapie par le théâtre. Ghazala Munawar, une Canadienne pakistanaise musulmane, est une travailleuse communautaire au Centre communautaire pour les femmes de l'Asie du Sud à Montréal. Denise Nadeau, une Canadienne chrétienne d'origine européenne, est une théologienne et une éducatrice qui exerce la thérapie par la danse. Bilingue.

C-3: L'engagement pour la justice raciale : programmes d'éducation en Nouvelle-Écosse. Échanges sur les programmes d'enseignement, la pédagogie et les stratégies d'évaluation qui visent à encadrer les étudiants de différentes races et cultures, en particulier les Afro-Canadiens, et réflexion sur la façon dont les participantes peuvent créer leurs propres initiatives pour encourager les personnes afro-canadiennes dans leur milieu. Maureen Finlayson est une consultante pédagogique pour la Division des ser-

vices aux Afro-Canadiens du département d'Éducation de la Nouvelle-Écosse et professeure à l'Université Mount Saint Vincent, à Halifax, où elle donne des cours sur les incidences du sexe, de la race, de la culture, de la sexualité et des croyances spirituelles sur la formation de l'identité. Bilingue.

C-4: La restructuration mondiale : les femmes et le fondamentalisme. Groupe animé par Dolores Chew qui lance la discussion par des commentaires et des exemples dont le but est d'en encadrer et influencer le déroulement. Dolores Chew est une des membres fondatrices du Centre communautaire des femmes d'Asie du sud (SAWCC) présidente de CERAS (Centre sur l'Asie du sud), deux organismes montréalais. Elle enseigne l'histoire et les sciences humaines au Collège Marianopolis. Anglais.

C-5: Marche et méditation. Si nous sommes attentives à notre emploi du temps, nous pouvons réduire le stress, la colère et la tension dans notre vie. Cet atelier explore une autre route, celle de la pratique quotidienne de la méditation associée à la marche. Shira Barua est une bouddhiste du Bangladesh qui travaille au Centre communautaire des femmes de l'Asie du sud, à Montréal. Anglais.

C-6: Modèles canadiens de spiritualité écologique. Cet atelier est fondé dans la croyance que la crise écologique

manifeste une crise spirituelle profonde. On y présente divers projets écologiques, entrepris dans des communautés religieuses de femmes au Canada, comme des modèles de vie spirituelle. Cristina Vanin est professeure agrégée au département d'Études religieuses à l'Université St. Jerome. C'est une Italo-Canadienne de la première génération qui s'intéresse aux questions écologiques et féministes depuis le début des années 1980. Anglais.

C-7: Pratique d'écriture de L'autre Parole, réécriture féministe de la Bible. Saisir nos expériences de femmes avec leur différence et leur recherche de justice, et les introduire dans une réécriture de la Bible. La collective L'autre Parole fait connaître sa pratique et invite à une participation. Monique Dumais et Léona Deschamps sont toutes les deux membres de L'autre Parole (Rimouski, QC) et de l'Association des religieuses pour la promotion des femmes. Français.

Ateliers D - Samedi après-midi 11 juin

D-2: Une réflexion théologique du point de vue des femmes qui vivent dans la pauvreté. Qui détient le pouvoir? Cet atelier engage la discussion entre les participantes sur le pouvoir politique et social, et aborde la Bible à la lumière de cette discussion et du vécu des personnes marginalisées. Patricia Murphy est directrice de la

Maison St. Columba; elle possède 20 ans d'expérience dans l'organisation communautaire. Donna Leduc est coordonnatrice du programme de culte à la Maison St. Columba. Anglais.

D-3: Guerre spirituelle et conciliation intérieure pour combattre le racisme. Cet atelier explore les différents types de racisme qui ont une portée sur la vie des femmes de couleur, en particulier des Africaines, et tente de répondre à la question : « Comment guérit-on de siècles d'injustice et de souffrance? » Helen McKnight est une Africaine qui a vécu aux Antilles, aux États-Unis, et qui réside maintenant à Toronto. Anglais.

D-4: La lecture du désir : une critique post-coloniale de la lecture de Lolita à Téhéran. Une critique post-coloniale mettant l'accent sur les discours orientaliste et humaniste occidental qui sous-tendent le mémoire de Nafisi, et une relecture de cet ouvrage comme exemple d'un genre qui utilise le féminisme pour alimenter l'islamophobie. Présentation théorique et discussion. Rokhsana Bahramitash, une Irano-Canadienne, est auteure et chercheuse à l'Université Concordia, à Montréal. Elle a réalisé le documentaire sur les femmes Afghanes Beyond the Burqa. Anglais.

D-5: Résoudre les différences par la discussion : la dynamique du pouvoir racial dans la pratique d'une mission mondiale. Nous réfléchissons de façon à la fois critique et créative sur le discours missiologique - la difficulté de

résoudre les différences de classe, de race, d'ethnie, de sexe et d'approche théologique par la discussion dans le contexte de la foi et d'un partenariat mondial, et des ressources théologiques disponibles. Née en Zambie, Omega Bula est secrétaire de direction de l'unité Justice, Relations mondiales et œcuméniques de l'Église Unie du Canada; Paula Butler poursuit des études de doctorat à l'Institut ontarien d'études en éducation. Anglais.

D-6: La justice réparatrice pour les personnes afro-canadiennes et les parents afro-canadiens. Une exploration du vécu des familles et des jeunes personnes afro-canadiennes par rapport aux lois actuelles, et des façons de permettre, à toutes celles qui sont victimes de l'attitude de la société et de la justice envers elles, de se prendre en main. Sylvia Parris est consultante en chef pour la mise en œuvre de la politique sur l'équité raciale du département d'Éducation de la Nouvelle-Écosse et présidente du Conseil canadien de l'éducation multiculturelle / interculturelle. Anglais.

D-7: Sarah et Hagar dans l'islam, le christianisme et le judaïsme. L'histoire de Hagar, Sarah, Ishmael, Isaac et Abraham constitue des récits fondateurs de l'expérience religieuse musulmane, chrétienne et juive. Dans la Bible comme dans le Coran, Sarah et Hagar sont les épouses du patriarche Abraham. Ce sont des femmes

fortes qui se sont battues contre Dieu, contre les hommes, et l'une contre l'autre. Leur histoire est faite de pouvoir, de différence, de conflit de famille et d'alliance, et cette histoire a façonné la manière dont les juifs, les chrétiens et les musulmans se perçoivent eux-mêmes et perçoivent les autres communautés religieuses. La lecture de la Bible, du Coran et des commentaires issus de chaque tradition religieuse nous permet de dégager une perspective historique. Nous prenons également connaissance des commentaires actuels écrits par des femmes et partageons nos propres réflexions et réponses afin de découvrir la lecture que les femmes de chacune des trois traditions religieuses font de l'histoire de Hagar et de Sarah. Cet atelier offre une structure souple afin d'encourager le partage et la participation des femmes musulmanes, chrétiennes et juives. Laurel Dykstra est une spécialiste non traditionnelle de la Bible et auteure de *Set Them Free, The Other Side Of Exodus*; elle est également militante et membre du Mouvement des travailleurs chrétiens. Anglais.

D-8: Résistance et subsistance spirituelles : une réponse canadienne au Forum social mondial. Cet atelier examine le mouvement social passionnant qui émerge du Forum social mondial, et établit des liens entre différents systèmes d'oppression au Canada et dans le monde. Nous voyons la

façon dont les communautés liées par une foi commune pratiquent la résistance et la subsistance. Lorraine McKenzie Shepherd est pasteure de l'Augustine United Church, et elle a assisté au Forum mondial de théologie et de libération au Brésil. Anglais.

Tables rondes

Femmes de culture africaine - pour développer un réseau canadien. Les femmes de ENOWAH, le Réseau œcuménique des femmes de culture africaine, partagent leurs expressions culturelles et spirituelles, et discutent de leurs préoccupations et de questions d'équité. Le groupe de discussion est animé par Hazel Campayne, consultante et éducatrice, présidente de ENOWAH et du Comité pour la paix et la justice du Conseil inter-confessionnel des femmes.

La théologie post / anti-coloniale. Cette séance vise à encourager les échanges entre les femmes qui écrivent et font de la recherche dans le domaine de la théologie post-coloniale et anti-coloniale, des études religieuses ou de l'étude des textes sacrés. Chaque participante a de 5 à 10 minutes pour décrire son travail. Le reste de la séance est consacré au dialogue, aux questions et à l'établissement d'un réseau d'entraide. Responsable : Denise Nadeau est membre du groupe de théologie post coloniale du Centre de théologie et d'éthique contextuelles du

Québec. Anglais.

sera assurément une soirée inoubliable pour chacune.

Soirée Mère Afrique. Samedi soir

Hommage à Mère Afrique. L'hommage se déroulera en deux étapes. La première partie comportera des chansons et des poèmes, et Tiki Mercury-Clarke racontera des histoires en lien avec l'Afrique. En deuxième partie, il y aura des tambours et de la danse, et un rituel sur la justice sociale conclura l'hommage. Nous demandons à toutes les femmes de porter des vêtements traditionnels selon leur origine ethnique, alors que les flots de la rivière nous inviteront à accueillir et à développer la solidarité et l'unité. Ce

Atelier A-4
LA DIEUE CHRÉTIENNE ET L'OCCULTATION DE L'AUTRE.
Perspective contextuelle et québécoise
Denise Couture

Cet atelier vise à proposer une analyse d'un symbole théologique qui me semble particulièrement intéressant car il permet d'articuler les différents aspects de ma position d'universitaire, québécoise, blanche, chrétienne et *interspirituelle*.

Il s'agit de l'appellation de la Dieue chrétienne. Ce vocable du divin féminisé est devenu un élément d'une construction identitaire, locale, qui dit, aussi, quelque chose d'universel. Il opère de manière synthétique un croisement entre une théologie chrétienne et une approche féministe.

Le vocable de la Dieue chrétienne a été forgé et proposé, en 1988, par *L'autre Parole*, lors d'un colloque de deux journées réunissant environ vingt-cinq femmes et portant sur l'expérience faite par des femmes du Dieu chrétien (*Revue L'autre Parole*, no. 40). Le groupe choisit l'appellation de la Dieue, avec un e, comme voie de libération spirituelle d'une neutralité de genre qui n'est jamais neutre, mais qui légitime une subordination. *L'autre Parole* l'a adoptée par la suite dans ses rituels et dans sa théologie féministe. Une dizaine ou une douzaine d'années plus tard, le vocable était prononcé de manière assez courante par d'autres chrétiennes au Québec, en particulier par des agentes de pastorale dans l'Église catholique. Certains

hommes et certains groupes québécois emploient parfois le vocable: Dieu-*e* (Dieu, tiret, e), pour exprimer qu'il y a des énonciatrices, mais aussi des énonciateurs, d'un mot à repenser sur le plan de ses effets sur les rapports de genre. Des Québécoises semblent avoir implanté un usage de cette féminisation du divin.

La Dieue : un vocable du français québécois

Il n'est pas étonnant que la nomination de la Dieue ait émergé dans la culture québécoise où l'on valorise la féminisation du langage. Le vocable est d'ailleurs connu en Europe francophone comme un terme québécois. Il n'y a pas été reçu. Il n'y est pas usité. Depuis une trentaine d'années, au Québec, on note une forte propension à féminiser des titres, des fonctions, des mots, dont plusieurs instances d'ajout d'un e féminin grammatical à la fin d'un nom, comme par exemple dans la professeure ou une auteure, une pratique qui n'a pas cours, de la sorte, en Europe francophone. La linguiste Marie-Éva de Villers souligne

que la majorité des québécismes, des mots français propres au Québec, sont des mots «de création» pour lesquels «la dérivation joue un rôle capital»¹. Le vocable de la Dieue a ainsi été forgé en terre québécoise, là où on peut constater deux tendances lourdes sur le plan de la langue : la création lexicale à partir des possibilités données par le français, d'une part, et la féminisation des noms souvent par l'ajout d'un e, d'autre part. La virtualité de féminiser la Dieue en ajoutant un e est offerte dans la langue québécoise. Comme l'écrit Gayatri C. Spivak à propos de la langue maternelle, «although it's unmotivated, it's not capricious»². Une opération langagière est réalisée. Elle s'inscrit à l'intérieur de potentialités données, situées. La Dieue chrétienne est un terme de la langue québécoise.

Une théologie féministe qui célèbre la multiplicité

Des Québécoises se situent (entre autres) entre deux mondes, francophone et anglophone. J'ai observé que des féministes et chrétiennes québécoises de la base lisent les travaux d'auteures françaises et anglo-saxonnes en considérant que les uns et les autres offrent des perspectives différentes à propos d'un problème complexe. Elles n'opposent pas d'emblée ces visions ainsi qu'on le fait assez

spontanément en France et dans les pays anglo-saxons. Leur formation et leur position géopolitique auraient-elles pour effet qu'elles seraient imprégnées de plusieurs mondes qu'elles réconcilient d'une manière unique? C'est dans ce contexte que je comprends le vocable québécois de la Dieue comme étant polysémique. L'indétermination linguistique du vocable favorise d'ailleurs cette voie. En effet, l'ajout de la marque grammaticale du féminin par un e énonce simplement le fait de la féminisation féministe du divin. Il ouvre à de multiples interprétations qui, le plus souvent, se superposent ou se succèdent les unes aux autres.

Dans le corpus de la théologie féministe et chrétienne universitaire occidentale, on trouve un large consensus sur la nécessité de contrecarrer la masculinité implicite du Dieu chrétien. Mais il y a une divergence de positions à propos des manières de dire autrement le divin. On constate diverses tactiques de contournement, telles recourir aux termes déité (*deity*) ou divin (*divine*), utiliser en alternance un prénom féminin et masculin pour parler de Dieu sans féminiser le mot même de Dieu (**God**), écrire G-d, multiplier les images de Dieu, tels amour, pouvoir de vie, énergie créatrice, vitalité pure, et autres. D'autres pro-

1. Marie-Éva de Villers, «Les mots et les expressions propres au *Devoir*», dans *Le Devoir*, le mercredi 5 janvier 2005, A7.

2. Gayatri Chakravorty Spivak, *Outside in the Teaching Machine*, New York, Routledge, 1993, p. 6.

posent d'utiliser diverses images et métaphores, non exclusives, pour dire Dieu-*e*, dont certaines au féminin, tels Dieu/éesse (*Godd/ess*), Elle, Celle qui est, la mère, l'amie, l'amante. D'autres encore suggèrent de penser le divin au féminin ou de remettre en question le monothéisme. Les diverses compréhensions théologiques sous-jacentes aux féminisations déterminent les manières de dire.

Le vocable québécois de la Dieue chrétienne s'inscrit, entre autres, dans un courant de pensée théologique, aux États-Unis, que je résumerais par cinq éléments: 1) L'énonciation de la Dieue ne signifie pas que Dieue soit de genre féminin. 2) Elle exprime le tout du divin. 3) Elle consiste en une appellation du divin parmi d'autres. 4) Elle représente une relecture authentique pour aujourd'hui de la tradition chrétienne. 5) Elle participe à une féminisation des noms de la Dieue devenue nécessaire pour des féministes de ce temps qui désirent nommer le divin à partir de leur expérience.

Dans un autre sens, le mot Dieue, prononcé en terre québécoise, signifie parfois que la Dieue est de genre féminin, selon différentes interprétations liées à divers courants de pensée sur ce sujet. Il s'inscrit aussi dans le courant du féminisme français (French feminism) et peut référer aux «femmes divines» (Luce Irigaray). Il peut signifier la tradition de la déesse ou celle d'une spiritualité féministe autonome.

La graphie québécoise de la Dieue renvoie ainsi à une position d'énonciation, féministe et chrétienne, dans sa diversité stratégique. Elle inclut une diversité d'expériences et d'interprétations. Elle célèbre une multiplicité, le passage d'une vision à l'autre ainsi que le paradoxe d'habiter en même temps plusieurs traditions d'interprétation.

L'articulation du sexisme et du racisme et l'occultation de l'autre

M'appuyant sur la pensée de Gayatri C. Spivak, j'introduirai une réflexion sur l'articulation du sexisme et du racisme par quelques remarques sur *le lieu d'où l'on parle*. Pour G. C. Spivak, la position d'où l'on parle n'est jamais pure. Toutes sont ambiguës. Elles sont situées, localisées géopolitiquement, sur le plan des relations raciales et (post)coloniales. La position d'où l'on parle demeurerait nécessairement paradoxale. Celle de la lectrice (rédactrice) aussi bien que celle du texte (ou de la problématique) sont mouvantes. Avec G. C. Spivak, on cherche comment on pourrait reformuler un énoncé (le penser) en le situant selon différentes positions occupées par des sujets (institutionnalisés) du discours et de l'action. Le dévoilement d'une position paradoxale ou encore impossible intéresse particulièrement notre auteure.

Si l'analyse a pour but de situer les idées, les positions, dans leur propre (con)textualité, sans chercher à les

sauver ou à les éliminer, situons donc la Dieu chrétienne dans ses propres ambiguïtés. Quels sont ses paradoxes? Pour répondre à cette question, il faut partir de son lieu d'émergence. Les féministes et chrétiennes qui ont forgé le vocable appartiennent à la majorité blanche et catholique de la nation québécoise. Celle-ci participe elle-même des forces dominantes occidentales et (post) coloniales. Elle provient d'une histoire de domination des peuples autochtones, d'une domination par les anglais, d'un (néo)colonialisme qui s'exprime dans la division sociale des ethnies, une histoire qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Cette nation demeure minoritaire sur le plan du français en Amérique et lutte pour le contrôle de son destin et pour la survie de sa langue. Des mouvements de la gauche chrétienne y ont été présents et y demeurent actifs aujourd'hui.

En tant que possibilité donnée par le français québécois, la féminisation de la Dieu se situe à l'intersection des formations françaises et anglo-saxonnes. Polysémique, on l'a vu, elle ouvre un espace à une diversité d'expériences et d'interprétations. En ce qui concerne les rapports entre le divin et le féminin, elle peut évoquer les contenus d'approches américaines, mais référer, aussi, à ceux de ce qu'on appelle le *French feminism*.

G. C. Spivak nous apprend que les unes et les autres n'occupons pas les mêmes positions dans un système (post) colonial. À ce titre, le dire la Dieu correspond à une position privilégiée, celle

de femmes blanches, occidentales, de classe moyenne, s'inscrivant dans la religion coloniale, le christianisme. G. C. Spivak nous a appris également que le discours occidental fait reposer l'autonomie du sujet sur une construction de l'autre : l'autre que représente «la femme» est argumentée de façon explicite dans ce discours alors que l'autre que représente «l'autre ethnie» y est occulté. Le vocable de la Dieu célèbre certes l'émergence d'une position d'énonciation de sujets femmes, mais ne recouvrerait-il pas en même temps, de façon structurelle, les différences entre les femmes, subsumées sous la voyelle e? Il consoliderait, en même temps, le pli colonial et chrétien, très bien appris, de l'inexistence, pour soi et pour une société, des femmes des autres ethnies. Le danger serait de s'y arrêter. Le péril serait de consolider l'inexistence de sujets-femmes, de ne pas aller vers l'engagement de démonter la chosification de toutes les personnes.

La parole de la Dieu chrétienne énonce quelque chose de capital et d'universel. Elle ne recouvre pas, cependant, le souffle de vie, ainsi nommé lors d'une célébration interspirituelle, car le souffle est plus que la troisième personne de la Dieu trinitaire dans le christianisme. Parmi plusieurs manières de faire fructueuses avec la Dieu chrétienne (rappelons qu'elle célèbre la multiplicité des expérimentations faites par des femmes), dans cette rencontre interspirituelle *Créons la justice, Reconnaissons*

les différences, je suis engagée dans une pratique qui consiste à devenir plus d'une : à travailler la formation chrétienne dans ses propres logiques et à participer, aussi à une expérience inter-spirituelle, devenue nécessaire, qui demande un repositionnement. Localisée et paradoxale, la parole de la Dieu chrétienne ne subsume pas ce que des femmes ont à dire du divin.

Références

- BARONI, Lise, 2002, «Dieu, itinérance infinie», dans R. Bergeron, G. Lapointe et J.-C. Petit (dir.), *Itinérances spirituelles*, Montréal, Médiapaul, p. 137-151.
- COLLECTIF L'autre Parole, 1988, «Dieu au féminin», numéro thématique de L'autre Parole, no. 40, (décembre).
- COUTURE, Denise et Marie-Andrée ROY, 1994, «Dire Dieu», dans C. Ménard et F. Villeneuve (dir.), *Dire Dieu aujourd'hui*, [Héritage et projet, 54], Montréal, Fides, p. 133-146.
- DUMAIS, Monique, 2004, «The other salvation. Women as subjects in search of equality», dans D. Schweitzer et D. Simon (dir.), *Intersecting voices. Critical theologies in a land of diversity*, Ottawa, Novalis, p. 83-95.
- GEBARA, Ivone, 1999, «Dieu pour les femmes», dans *Le mal au féminin, Réflexions théologiques à partir du féminisme*, Montréal, L'Harmattan Inc., p. 191-227.
- LEGGE, Marilyn J., 1992, «Colourful differences: 'Otherness' and image of God for Canadian feminist theologies», *Studies in Religion / Sciences Religieuses* 21/1, p. 67-80.
- HEWITT, Marsha Aileen, 1992, «Do women really need a 'God/ess' to save them? An inquiry into notions of the divine feminine», dans *Method & Theory in the Study of Religion* 10, no 2, p. 150.
- IRIGARAY, Luce, 1987, «Femmes divines», dans *Sexes et parentés*, Paris, Éd. de Minuit.
- JOHNSON, Elizabeth A., 1992, *Dieu au-delà du masculin et du féminin. Celui / celle qui est, Mon-*

- tréal*, Paulines, (1999). Traduction du titre *She Who Is. The mystery of God in feminist theological discourse*, New York, Crossroads.
- MELANÇON, Louise, 2000, «Je crois en Dieu... La théologie féministe et la question du pouvoir», dans *Théologiques*, 2/8, p. 77-97.
- NADEAU, Denise, 2004, «Affirming and Transforming Relations: Refugee Women and Imperial Violence», dans M. Degiglio-Bellemare et G. M. García (dir.), *Talitha Cum! The Grace of Solidarity in a Globalized World*, World Student Christian Federation Ecumenical Centre, Genève, 2004, p. 86-106.
- PUI-LAN, Kwok, 2005, *Postcolonial, Imagination & Feminist Theology*, Louiseville, Westminster John Knox Press.
- SPIVAK, Gayatri Chakravorty, 1988, «Can the Subaltern Speak?», dans C. Nelson et L. Grossberg (dir.), *Marxism and the Interpretation of Culture*, Chicago, Un. of Illinois Press, p. 271-313.
- SPIVAK, Gayatri Chakravorty, 1990, *The Post-Colonial Critic. Interviews, Strategies, Dialogues*, New York, Routledge.
- SPIVAK, Gayatri Chakravorty, 1999, *A critique of postcolonial reason. Toward a history of the vanishing present*, Cambridge, MA, Harvard University Press.

**Atelier A-6:
RACE, SPIRITUALITÉ ET FOI**

Sylvia Parris, Lorraine Smith-Collins et Maureen Finlayson, Halifax

Sylvia Parris est Afro-canadienne; elle prépare la mise en oeuvre d'une politique d'équité raciale en Nouvelle-Écosse et participe activement à l'Association des éducateurs de race noire. Lorraine Smith-Collins est membre de la Nation Micmaq; elle est directrice de la division des Services aux Micmaq et co-présidente du Groupe de travail tripartite sur l'éducation. Maureen Finlayson, une féministe chrétienne, française et irlandaise d'héritage, est née au Québec et habite présentement à Halifax; elle est consultante pédagogique pour la division des Services Afro-canadiens.

L'atelier a privilégié la pédagogie d'un cercle de discussion. Il s'agissait de donner à chaque participante l'occasion d'explorer l'impact de la race, de la spiritualité et de la foi dans la vie quotidienne. Environ trente femmes participèrent à l'atelier. Nous avons commencé par une activité d'ouverture. Nous avons lancé une balle de laine au milieu du cercle. Une participante l'attrapa. Puis les participantes furent invitées, à tour de rôle, à se passer le fil de l'une à l'autre. Quand l'une recevait la balle dans ses mains, elle partageait une expérience de vie, puis elle lançait la balle à une autre. À la fin, nous avons créé une toile. Ce processus, et la toile qui en a résulté, représentaient l'interrelation, l'équilibre et l'équité.

Ensuite, grâce à l'animation de Sylvia, Lorraine et Maureen, nous sommes entrées en dialogue à partir de nos propres expériences. Nous avons parlé de l'importance, pour nous-mêmes et pour la communauté, de l'interrelation, de l'équilibre et de l'équité. Dans le cours

de l'échange, nous avons parlé de nos joies et de nos luttes durant le processus qui nous a permis de devenir ce que nous sommes aujourd'hui. Puis, nous avons invité les autres participantes à se joindre à nous et à contribuer au dialogue.

Comme décor, nous avons placé tout autour de la salle des citations significatives : «Nous n'avons pas à lutter seules contre les systèmes oppressifs, mais comme communauté» (No 2001).

«Les bâtons et les pierres peuvent briser nos os, mais les mots – les mots qui évoquent les structures d'oppression, d'exploitation et de menace physique – peuvent briser les âmes» (Kwame Anthony Appiah 1998).

«Pour les personnes blanches, le processus implique de devenir conscientes de leur propre 'blancheur', en acceptant cet aspect de leur propre identité comme étant significatif socialement, personnellement, et pouvant éventuellement intérioriser une vision positive

de la blancheur qui ne serait pas basée sur la supériorité » (Helma 1995).

La clôture de cet atelier a été spéciale. Chaque personne a été invitée à choisir l'une des roches recueillies par les trois animatrices au bord de la mer de la Nouvelle-Écosse. On avait placé ces roches dans un bol au centre du cercle. Les roches représentaient la Terre Mère. L'eau qui a coulé sur ces roches a fait en sorte qu'elles soient transformées. Si elles avaient, au début, une couleur fade, elles ont maintenant des couleurs resplendissantes. Cette action de l'eau s'étendant sur une longue période illustre bien la richesse de la Terre Mère et de ce qu'elle a à nous offrir.

Pour terminer, nous avons invité les participantes à choisir trois fleurs pour les remettre ensuite à d'autres. On suggérait aux personnes qui recevaient les fleurs de les apporter à la maison et de les remettre à une personne qui en aurait besoin. Le don de ces fleurs à d'autres représente la force que l'on reçoit en donnant. C'est ainsi que le travail en vue de l'équité peut continuer.

(Traduction libre par L'autre Parole)

**Atelier A-7 -
LESBIANISME, CROYANCES ET VALEURS SPIRITUELLES**
Nicole Hamel, Québec

*Nicole Hamel est membre de l'Église Unie Protestante Saint-Pierre depuis 2001. Elle a été engagée pendant plus de 30 ans dans l'Église catholique comme bénévole, enseignante et animatrice de pastorale, au niveau scolaire régional et dans le milieu de la santé. Elle est coauteure du livre *L'amour entre femmes dans l'Église catholique*. Et CIEL parlait, ce serait l'ENFER? Le livre est disponible sur le site : www3.sympatico.ca/rejnic.*

Ce cercle de discussion est un moyen de partager nos différences spirituelles et religieuses en lien avec l'orientation sexuelle lesbienne. Le fait de s'accueillir mutuellement, de se dire, peut favoriser des pas en faveur de la justice des personnes présentes.

Le déroulement de l'atelier

Cinq personnes se sont présentées à cette rencontre. Trois se sont dites directement concernées par la réalité et deux étaient intéressées par le sujet. La rencontre s'est déroulée en anglais et une personne a chuchoté en espagnol, au besoin, pour aider une participante.

Il a été question de l'Église catholique, de l'Église Unie du Canada et de l'Église anglicane. Après ma présentation qui a servi de déclencheur, les personnes se sont exprimées sur leur appartenance chrétienne et sur la réalité lesbienne. Une participante catholique est contrainte de quitter le Canada et espère y revenir de façon permanente car elle ne pourra vivre sa réalité dans le pays où

elle doit retourner. Une participante anglicane dit que pour elle c'est difficile car l'Église anglicane est divisée sur la question de l'homosexualité.

Grâce à la proposition d'une personne qui ne pouvait venir à ce cercle de discussion, nous avons organisé, le lendemain, une rencontre improvisée qui a réuni onze personnes pour un Caucus lesbien. Pendant un repas, chacune s'est exprimée sur sa réalité dans un climat de confiance bienfaisant.

Présentation de l'animatrice

J'ai été impliquée pendant plus de trente ans dans l'Église catholique. J'ai été mariée une première fois à un homme que j'ai profondément aimé. Après plus de 20 ans, notre union a pris fin pour toutes sortes de raisons. Nous avons eu trois enfants dont deux par adoption. En 1992, j'ai quitté ma famille pour vivre avec celle avec qui je partage ma vie depuis. Employée par le diocèse de Québec, j'ai vécu ma vie de couple dans la clandestinité et dans la peur de perdre mon emploi à cause de mon orientation sexuelle. De

1994 à 1998, des études féministes m'ont permis d'approfondir le discours de l'Église en lien avec la condition des femmes et les orientations sexuelles. Pendant cette période, mes recherches ont été ralenties par le traitement d'un cancer. Le fruit des travaux de ma conjointe et moi a été rassemblé dans un livre, sous des pseudonymes, parce que je risquais de perdre mon emploi si cela provoquait un scandale: Ceci se passait en 1999.

D'après les témoignages des femmes de notre recherche, l'institution catholique ne reconnaît pas la réalité de l'amour véritable entre des personnes de même sexe.

L'Église unie du Canada existe depuis 1925. Elle est un regroupement de trois confessions chrétiennes : presbytérienne, méthodiste et congrégationaliste. Sa politique de non discrimination est devenue centrale à sa mission. Cependant la question de l'orientation homosexuelle a été longtemps taboue. On tolérait la condition homosexuelle à la condition qu'elle soit vécue dans l'anonymat. À partir de 1960, on a effectué des travaux de recherche sur la réalité des personnes gaies. Voici les principales étapes qui ont conduit à l'inclusion des personnes homosexuelles dans cette Église :

En 1977, on assiste aux premières résolutions inclusives dont l'interdiction de discriminer les personnes homosexuelles.

En 1984, on n'accepte que les personnes homosexuelles soient aussi créées à l'image de Dieu. L'Église Unie reconnaît avoir encouragé la discrimination dans le passé et demande pardon. Elle demande de travailler à l'élimination de la discrimination.

En 1988, toute personne homosexuelle peut poser sa candidature pour devenir pasteur.

En 2002, on peut lire : “ Dans une telle paroisse, non seulement les personnes de toutes les orientations sexuelles sont-elles les bienvenues, mais leur présence et leur contribution à tous les aspects de la vie en Église sont considérées comme un enrichissement pour la communauté”.

À partir du mois d'août 2003, le Conseil général a appuyé le projet fédéral de mariage civil.

En comparaison, l'Église catholique et la Congrégation pour la doctrine de la foi continuent de soutenir que “l'inclination homosexuelle est objectivement désordonnée et les pratiques homosexuelles sont des péchés gravement contraires à la chasteté. [...] Le mariage est saint, alors que les relations homosexuelles contrastent avec la loi morale et naturelle”.

Dans l'Église Unie St-Pierre de Québec, les conditions exigées pour un mariage sont :

- Une intention de permanence.
- Une intention de vivre un amour dans

l'esprit de l'évangile.

- Une participation régulière au culte pendant la période de préparation.
- Une acceptation de participer à une préparation avec le pasteur et des membres de la paroisse.
- Une célébration pour le couple et ses proches et non l'occasion d'une manifestation médiatique intentionnelle.

Onze ans après un engagement privé religieux, en présence de trois personnes, ma conjointe et moi avons célébré notre mariage civil et chrétien le 30 décembre 2004 à l'Église Unie St-Pierre. C'était le premier mariage entre personnes homosexuelles à cette paroisse. Ma conjointe qui demeure catholique s'est sentie accueillie et respectée dans cette démarche de préparation et de célébration.

Depuis que j'ai changé d'appartenance chrétienne passant de catholique à protestante, en 2001, j'ai trouvé ce que je cherchais i.e. un confort dans l'expression de ma foi et une place comme femme à part entière. Cependant ce changement d'appartenance chrétienne a eu des conséquences négatives au niveau professionnel car j'ai perdu mon emploi.

Depuis, je suis sortie définitivement de l'anonymat. J'ai un site Internet et je diffuse tranquillement notre livre pour apporter un message d'espoir à des personnes croyantes.

Atelier B-6 LA ROUE DE MÉDECINE POUR LA LOI SUR LES INDIENS

Marjorie Beaucage

Marjorie Beaucage est une Franco-Métis du Manitoba, engagée à faire le pont, à créer des nouvelles relations entre cultures et à imaginer d'autres façons d'être à travers sa caméra.

La Roue de Médecine... Un cercle de la vie.... Une réflexion... Une roue de médecine est simplement une manière de rendre l'espace sacré, plus vrai, plus évident. Les peuples de cette terre croient que la médecine roule en soi comme une grande puissance qui nous aide à créer le changement. Les roues de médecine sont des cercles qui ont été faits partout dans le monde. Elles viennent des cultures les plus anciennes et restent encore vivantes aujourd'hui. Elles ont été trouvées à travers l'histoire dans presque chaque culture. Les roues de médecine étaient toujours un endroit de cérémonie sacrée et de rituel. La roue de médecine crée un axe et un atlas à l'espace sacré. Elle est un tracé du paysage sacré dans lequel nous vivons. C'est le cercle de la Vie, les saisons qui nous enseignent le rythme de vivre en relation avec tout ce qui nous entoure.

La Roue de Médecine tourne. Elle tourne comme la terre. Les choses dans notre vie tournent et nous sommes le centre. Quelques pensées sont communes, comme le principe que la vie est un Cercle et que les quatre directions représentent le nord, le sud,

l'est et l'ouest. Une roue de médecine est une manifestation physique d'énergie spirituelle, une expression extérieure d'un dialogue interne. C'est un miroir dans lequel nous pouvons mieux VOIR ce que l'on vit. C'est une roue de protection qui nous permet de recueillir nos énergies. Là, nous pouvons communier avec l'Esprit et toutes les forces élémentaires de création ! La Roue de Médecine nous aide avec notre "vision," à voir exactement où nous sommes et dans quels secteurs nous devons nous développer afin de réaliser notre pleine capacité comme être humain. C'est un lieu de savoir que nous sommes tous reliés les uns aux autres. Et en nous montrant avec quelle complexité s'entrelacent les fils de la vie, nous pouvons mieux voir ce qu'est notre partie dans le tout. Elle nous aide à comprendre que, sans notre participation à cette tapisserie de la Vie, l'image plus grande du monde ne serait pas ce qu'elle devrait être. Nous ajoutons couleur et dimension à toute la vie. Qu'importe notre couleur, nos croyances, nous avons besoin de chaque personne pour créer une plus belle existence pour toutes. C'est un modèle

à employer pour se regarder soi-même, regarder notre société et notre nation.... C'est un outil à employer pour guérir l'humanité et nous relier. Tout ce que je partage avec vous ici, principalement des enseignements traditionnels, provient également de mes propres connaissances, et de mes propres expériences de vie. C'est avec un cœur ouvert que je vous demande de recevoir ces enseignements. Ils ne seront pas tous pour vous. Prenez ce dont vous avez besoin et laissez le reste, ou mettez-le de côté pour plus tard. C'est là une occasion à saisir pour se développer, et changer comme les saisons, passant par les 4 directions du Cercle, en apprenant de chacune. toutes ses relations .

La Roue de Médecine que je partage avec vous est un processus organique conçu pour explorer nos relations concernant la LOI sur les Indiens et les politiques du gouvernement fédéral qui ont servi de cadre juridique aux relations Canada-Indigènes.

Entrer dans le Cercle Sacré de cette Roue de Médecine signifie entrer dans

une autre vue du monde. Un point de vue indigène basé sur un rapport avec la terre. Les pierres sont les ancêtres de la terre. Elles étaient ici longtemps avant nous. Elles sont nos aides et nos guides dans ce processus de découvrir "l'esprit de colons". Connaître l'histoire de la colonisation du Canada et l'impact de cette Loi sur les peuples indigènes nous aidera à créer une nouvelle réalité dans ce monde présent.

RESPECT RELATIONS RESPONSABILITÉ sont les valeurs vécues dans ce processus de dialogue. Ces valeurs sont les principes de base du Cercle Sacré. Je suis responsable de ce que je dis. Je suis en relation avec les autres ici. Je suis respectueuse de nos différences. Je prends la place qui est la mienne et je respecte la place de chaque personne dans le Cercle pour créer l'égalité dans nos relations.

metakwé'oyasin toutes mes relations

Atelier C-7
Pratique d'écriture de L'autre Parole.
Réécriture féministe de la Bible

Par Léona Deschamps et Monique Dumais, *Houlida*

Aujourd'hui, L'autre Parole s'avère une collective de femmes chrétiennes et féministes formée de divers groupes de réflexion ou d'action sur la condition des femmes dans l'Église et dans la société. Les groupes sont répartis dans diverses villes de la province québécoise: Rimouski, Québec, Montréal, Sherbrooke et Gatineau.

L'autre Parole est née d'une simple invitation adressée par Monique Dumais le 14 avril 1976, à une quinzaine de Québécoises travaillant dans le domaine de la théologie ou des sciences religieuses, invitation suggérant un éventuel regroupement dont les objectifs seraient de *désexiser* les pratiques et le discours religieux, puis d'assurer l'affirmation d'une présence et d'une parole de femme dans cet univers sexiste qu'est l'Église. C'est ainsi que le 14 août de la même année, Monique accueillait dans sa résidence à Rimouski, Louise Melançon, professeure de théologie à l'Université de Sherbrooke, Bibianne Beauregard, candidate à la maîtrise en théologie au même endroit et Marie-Andrée Roy, bachelière en théologie de l'Université de Montréal.

Après six heures d'échange et de convivialité, il fut décidé que l'on s'impliquerait au niveau de la recherche (reprise des discours théologiques en tenant compte des femmes) et au plan de l'action (démarches concrètes pour une participation entière des femmes dans l'Église).

Ce même jour, naissait un modeste

feuillet d'informations, de stimulation d'idées et de réactions qui paraîtrait, par la suite, au début de l'automne, de l'hiver et du printemps. Dès septembre 1976, un exemplaire de quatre pages était adressé à 125 femmes susceptibles de s'y intéresser. La dénomination du groupe *L'autre Parole*, semble avoir été inspirée de *Parole de femme*, d'Annie Leclerc (Grasset, 1974) «pour que notre parole éclate avec force dans l'enceinte de la théologie québécoise» (*L'autre Parole*, no 1, 1976)

Dès l'origine de la Collective, trois théologiennes, prennent la liberté de penser, d'écrire et d'agir en faveur de la promotion des femmes et du message libérateur de l'Évangile : «Ce qui nous tient à cœur, c'est l'égalité et la justice [...] c'est que l'on partage les pouvoirs, que l'on *s'autogère*, et que dans l'Église, les femmes côtoient des frères plutôt que des pères.» (*L'autre Parole*, no 4, 1977).

Rapidement, des femmes se joignent aux trois fondatrices pour partager leur réflexion. Ainsi naît un comité de coordination qui faciliterait la circulation des réflexions féministes entre les sous-groupes de Rimouski, Sherbrooke et

Montréal.

Au cours des décennies, le bulletin, d'abord feuillet de liaison, est devenu une revue publiée au rythme des saisons. Habituellement, la parution estivale propose des divertissements féministes, celle de l'hiver relate les contenus du colloque de l'année, puis celles de l'automne et du printemps offrent des analyses féministes pertinentes. Avec son 105^e numéro paru au printemps dernier, la revue *L'autre Parole* s'avère la plus ancienne publication féministe non subventionnée présentant une théologie québécoise où se déconstruisent peu à peu les structures patriarcales et se tissent les libertés des femmes en vue de créer une ekklesia de type féminin. Bientôt, sur les branches mères de la collective *L'autre Parole* sont apparus d'autres groupes: Vasthi, Bonne Nouvelle, Myriam, Houlida, Phoébé, Marie Guyart et Déborah.

Plusieurs thèmes de réflexion ont retenu l'attention des groupes. Selon les traces laissées par les revues, on peut classer les études menées et les actions poursuivies selon trois foliations: dossiers chauds, dossiers reliés au changement social et dossiers démontrant une nouvelle manière de vivre en Église.

Comme exemple, voici certains titres évocateurs des revues de la première foliation: Pornographie (18), Dossier «Pape» (25), L'avortement (33), Violence (47), De l'appropriation à la libération (57), La prostitution (93 et 96), Les femmes, la guerre et la paix (101) À propos de la mort (103).

Se rangent sous la foliation sociale les titres suivants: Enfanter une société nouvelle (21), La justice (34), Sommes-nous les élues? (45), Les femmes et l'avenir du Québec (49), Bâtisseuses «debouttes» (53), Un langage sexiste en hautes mer (71), L'écoféminisme (74), 2000 raisons d'espérer (85) Relais de résistance (94).

La foliation ecclésiale regroupe des titres tels que: Oui à l'ordination des femmes (43), La théologie (51), Prêtresses d'aujourd'hui (65), une Ekklesia manifeste (72), Christa en devenir (76), Spiritualités féministes en dialogue (88) Arts et spiritualité au féminin (89).

Plus tard, à l'initiative de quelques membres de *L'autre Parole*, naissait un nouveau groupe la *Grappe féministe et interspirituelle* qui vint se greffer à l'arbre de la Collective qui illustre son histoire et ses réalisations.

Le processus de réécriture de la Bible

Un processus collectif solidaire

La réécriture dans *L'autre Parole* n'est pas une activité isolée. Elle se fait en petits groupes.. Elle exige une mise en commun, faite de confiance et de solidarité.

Le mot solidarité renvoie d'abord à une notion juridique qui s'appuie sur le fait biologique de notre appartenance à un groupe auquel nous sommes redevables: ce lien est la base d'une obligation à l'égard de chaque membre du groupe. La solidarité d'abord un fait, du point de vue philosophique, devient un concept éthique. Nous recevons d'un groupe au-

quel nous appartenons à titre d'être humain vivant, à titre de membre d'une famille, d'une société, d'un pays... [donc d'une culture, d'une spiritualité]. Nous avons alors l'obligation de donner à notre tour au groupe, à ses membres.

La solidarité entre femmes crée la sororité, la mutualité. La sororité nous renvoie à la solidarité entre femmes comme femmes-sœurs. Elle correspond au même lien biologique que la solidarité mais à partir de la spécificité de sexe. La sororité conteste le sens universel de fraternité qui ne fait pas référence à la dualité humaine. Et surtout la sororité fait éclater l'universel qui se fondait sur une exclusion réelle des femmes. C'est une notion qui met en lumière l'injustice et l'inégalité cachées dans le concept de solidarité; celle-ci pouvait être vécue sur le mode hiérarchique alors que la sororité implique l'horizontalité des rapports entre tous les membres du groupe-femmes. La sororité de fait est fondée sur la ressemblance due au sexe, mais les femmes sont, par ailleurs, différentes sous bien des rapports. La sororité doit alors se vivre dans la diversité et, à ce titre, elle fait appel à une option ou un parti pris, donc à sa dimension éthique.

Quand on parle de mutualité aujourd'hui on fait référence à des liens de réciprocité entre les personnes. Ce concept central en éthique prend appui sur l'égalité entre les humains. La mutualité met l'accent sur le fait qu'il s'agit d'un rapport double et simultané. On se trouve devant une réalité horizontale et complexe, si on y ajoute les différences. Une

réciprocité peut s'appuyer sur une ressemblance, mais elle ne met pas nécessairement en lumière la complexité des liens qui font place à la diversité.

Créativité de tissage

Le concept de tissage est de nos jours utilisé, dans notre vocabulaire scientifique contemporain, pour désigner les processus de mise en place de réseaux, de rassemblements. Les chercheuses féministes, dont les théologiennes, l'utilisent fréquemment. Dans un numéro de la revue internationale de Théologie, *Concilium*, ayant pour thème *Les théologies féministes dans un contexte mondial*, un article porte résolument le titre: «Le tissage d'un réseau solide» (Wainright, 1996).

Le tissage s'embellit avec des fils aux couleurs contrastantes. Dans le processus de la *théologisation*, les expériences des femmes fournissent une variété de fils. Les différents regroupements qui permettent des échanges entre les femmes donnent une expression à tout ce qui prend naissance, ce qui se développe et évolue dans la condition des femmes. L'exploration des expériences personnelles et collectives permet de dégager des éléments significatifs.

En effet, les expériences des femmes sont reconnues comme une norme de base en théologie féministe. *Valerie Saiving* (1960) a été l'une des premières théologiennes contemporaines à avoir utilisé le concept expériences des femmes dans des élaborations théologiques. «La théologie féministe commence par

une réflexion critique sur l'expérience et une analyse systémique de cette même expérience. Elle cherche à écrire la théologie à partir de nos expériences et en faisant retour à nos expériences» (Schüssler Fiorenza 1990: 21). Pamela Dickey Young, théologienne canadienne de l'Ontario, a affirmé que le concept expériences de femmes contribue à rendre compte en tant qu'actualité et pratique, de «la multiplicité de choses que les femmes expérimentent à la fois individuellement et comme groupes» (Dickey Young, 1990: 49).

À partir de nos expériences de femmes

Nous avons retenu deux façons de travailler à partir de nos expériences de femmes, soit:

-Dénoncer tout ce qui nous a asservies, enfermées, effacées, détruites même, à cause de l'emprise d'une tradition lourdement mâle, patriarcale. Il s'agit de faire disparaître un monde de subordination, de domination qui entraîne pour les femmes l'injustice, la pauvreté, la violence. Les affirmations sur les 5 valeurs proposées par la Charte mondiale des femmes pour l'humanité nous servent de guide.

-Créer, retrouver, se réapproprier nos énergies, nos capacités, nos désirs, nos ambitions pour faire éclater nos dons comme des fleurs sous le soleil du printemps.

À cet effet, il est bon de reprendre contact avec nos expériences de femmes telles que les expériences du corps, de la

maternité, de la filiation - des relations mère-fille, des situations de violence vécues, des relations entre les femmes de différentes races, spiritualités, de la recherche d'égalité.

Atelier pratique

Il vise à faire expérimenter comment se fait le travail de réécriture féministe de la Bible.

Il s'agit :

- premièrement, de former une petite équipe de travail,
- deuxièmement, de choisir un texte de la Bible,
- troisièmement, de le confronter à un vécu de femmes,
- finalement de se lancer dans l'écriture.

Voici une réécriture réalisée à partir du texte de Luc 1, 39-56 :

«Du 9 au 12 juin 2005, de nombreuses femmes du Québec, du Canada et d'autres pays se retrouvent à Montréal sur les bords du *Magtogoek* et vivent une grande rencontre *interspirituelle* qui leur fait dire: 'Bénies sommes-nous dans notre quête de justice raciale, de reconnaissance, de célébration de nos différences. Nous des quatre saisons: nées en hiver, au printemps, en été, à l'automne, nous sommes de diverses couleurs, races, langues, spiritualités. Nous portons un souffle de grande vitalité, dans nos corps et nos esprits. Oui, ce souffle est fécond, il nous fait progresser vers les grandes marées, dans la mer de nos nouveaux enfantements. Après ces trois jours, nous retournerons enceintes d'une solidarité neuve».

Le billet de ...

Vasthi

Le billet de ... c'est une nouvelle chronique qui débute en cet automne 2005. Elle vous reviendra à chaque parution et portera sur un sujet au choix de l'auteure. Ce billet n'engage que la signataire et ne se veut pas une prise de position de la collective. Les auteures sont membres de L'autre Parole et elles prendront la plume afin de partager avec vous - fidèles lectrices et lecteurs - leurs idées, réflexions ou cris du cœur sur des questions d'actualité, des débats de fond, ou tout simplement dans l'expression d'un propos ludique. D'aucune pourrait même se laisser aller à une petite montée de lait en ces temps difficiles du règne des fondamentalismes. Si vous souhaitez réagir aux propos tenus, écrivez-nous par courrier électronique à : yvette@cam.org ou à L'autre Parole – Idées des lectrices, C.P. 393.....

SAVIEZ-VOUS QUE...

- L'avocate nigérienne Hauwa Ibrahim, qui assure la défense des femmes nigériennes condamnées à mort pour adultère, a reçu le prix Sakharov 2005 qu'elle partage avec l'organisation Reporters Sans Frontières et l'association cubaine Les Dames en blanc. Ce prix est décerné par le parlement européen à une personne ou un organisme pour son action en faveur de la liberté de conscience. L'attribution de ce prix à Hauwa Ibrahim signale à la fois une victoire pour les droits humains et une victoire pour les droits des femmes.

- Aung San Suu Kyt, prix Nobel de la paix 1991, est une militante birmane qui dirige le parti qui a remporté les élections législatives en 1990. Mais elle n'a jamais pu exercer le pouvoir car elle est maintenue en résidence forcée depuis 10 ans, son assignation étant sans cesse prolongée.

- Depuis le 22 novembre 2005, l'Allemagne est gouverné par une chancelière, Mme Merkel, physicienne de formation. Pendant son mandat, elle va tenter de résoudre la quadrature de cercle en équilibrant le budget de l'État tout en ménageant ses adversaires politiques. Pour cette raison on l'a surnommée MÈRE COURAGE..

- Le comité des droits de l'homme de l'ONU critique sévèrement le Canada pour sa discrimination envers les femmes autochtones et les détenues en rappelant la répercussion sur ces femmes des coupures à l'aide sociale et aux programmes sociaux. Le comité rappelle au Canada sa mission de protéger les femmes autochtones de la violence, de remédier à leur pauvreté et de corriger la discrimination patente inscrite dans la loi de l'Alliance féminine pour l'action interna-

tionale.

La droite religieuse américaine conteste la théorie de Darwin.

En Pennsylvanie un procès pourrait déterminer ce qu'on enseignera aux jeunes américains à l'avenir. Plusieurs fondamentalistes estiment que la théorie de l'évolution corrompt leurs croyances religieuses et ils tentent de la discréditer. D'après le prédicateur Pat Robertson, très écouté ces temps-ci, Dieu veille au grain et pourrait punir les partisans de la théorie de l'évolution. « S'il y a une catastrophe dans votre région, ne vous tournez pas vers Dieu, dit-il aux électeurs, vous venez de chasser Dieu de votre ville »-.

- *L'Action des femmes handicapées de Montréal* a mis sur pied un projet intitulé FIERTÉ DES FEMMES HANDICAPÉES. Par le biais des arts, ces femmes sont invitées à trouver leur propre voix, à renforcer leur fierté et à briser les mythes....C'est à elles de choisir la forme d'art qui les motive et leur permet de s'exprimer. Chaque participante a une mentor qui l'accompagne tout le long de son projet jusqu'à sa présentation devant le public.

Ces œuvres vont témoigner que les femmes handicapées sont des citoyennes douées qui contribuent à enrichir le patrimoine culturel du pays. Pour plus d'informations, utilisez

l'adresse suivante projet@afhm.org

- Le Prix de Lubac 2005 a été attribué à Baiba Bruidere pour sa thèse sur *Le sacerdoce commun chez Thérèse de Lisieux*. Il s'agit d'une grande thèse sur Thérèse de Lisieux, docteur de l'Eglise, une thèse qui éclaire son aspect à la fois actuel et délicat. Le titre de la thèse nous situe immédiatement au cœur du problème. La dimension sacerdotale de la vie de Thérèse est bien éclairée par cette thèse...

Madame Bruidere est née à Riga, en Lettonie, le 19 avril 1963. Elle est mariée et mère de deux enfants. Elle est titulaire d'une licence en philologie et auteure de cette thèse en théologie spirituelle.

Le bulletin L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction: Monique Hamelin, Yvette Laprise, Christine Lemaire

Travail d'édition: Christine Lemaire

*Impression: Centre d'impression et de reproduction
NOIR sur BLANC, Inc.*

Abonnements: Marie-France Dozois

Envoi postal: L'équipe de Phoebé

<i>Abonnement régulier:</i>	<i>1 an (4 nos)</i>	<i>12,00\$</i>
	<i>2 ans (8 nos)</i>	<i>22,00\$</i>
	<i>de soutien</i>	<i>25,00\$</i>
	<i>outre-mer (1an)</i>	<i>14,00\$</i>
	<i>outre-mer (2 ans)</i>	<i>24,00\$</i>
	<i>à l'unité</i>	<i>4,00\$</i>

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal: La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski: La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à

L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole

Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone: (514) 522-2059

Courriel: dozois@cam.org

Site internet: <http://www.lautreparole.org>

Courrier de deuxième classe ——— enregistrement no 09307

*Port de retour
garanti*

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

Canada